

JOURNAL OF
INTERDISCIPLINARY
HISTORY OF IDEAS



2020

Volume 9 Issue 17
Item 4

– Section 2: Articles –

Les idéologues, la *Décade philosophique
politique et littéraire* et Jean-Baptiste Say

par
André Tiran



JJHI 2020

Volume 9 Issue 17

Section 1: Editorials

1. *Editorial* (JJHI)

Section 2: Articles

2. *Habermas and the English Public Sphere Reconsidered: Freedom of the Press, c. 1695* (R. Robertson)
3. *Six hypothèses socioéconomiques pour définir la confiance* (J.-M. Servet)
4. *Les idéologues, la Décade philosophique politique et littéraire et Jean-Baptiste Say* (A. Tiran)

Section 3: Notes

5. *L'animal entre Histoire et Droit. Regards croisés* (P. Brunet, P. Serna; dialogue coordonné par M. Albertone)

Section 4: Reviews

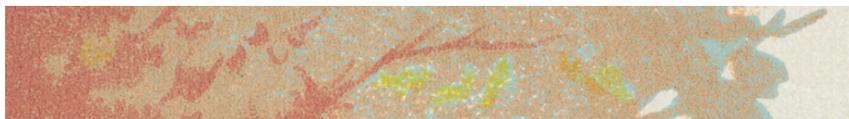
6. *Book Reviews* (A. Montebugnoli, E. Pasini, L. Righi)
-

Les idéologues, la *Décade philosophique politique et littéraire* et Jean-Baptiste Say

André Tiran *

On vise à travers les pages qui suivent à donner une relecture des Idéologues et de la revue de La Décade comme mouvement d'où jaillit l'économie politique de Jean-Baptiste Say, qui de ces milieux fit partie et dont il marqua les caractères.

J.-B. Say aura contribué sa vie durant à l'établissement de la République sans accepter de places officielles dans l'appareil d'État, sans titres de noblesse (comme nombre d'autres Idéologues). Son républicanisme s'est fondé sur le développement et la diffusion des connaissances du fonctionnement de la société dans toute la population dont la Décade a été un instrument important.



Les cent cinquante-six articles (en y incluant le Prospectus et les présentations du journal) dans *La Décade* sont ceux que l'on peut attribuer à Jean-Baptiste Say; même s'il y a pour certains d'entre eux des incertitudes quant à leur attribution¹. Ils traitent de sujets relativement variés, à savoir : questions politiques, compte-rendu d'ouvrages divers, questions culturelles; quelques-uns mais peu d'économie. Ces articles constituent souvent des recensions commentées de différents événements qui se déroulent dans les établissements créés

*Laboratoire Triangle, Université Lyon2 (andre.tiran@univ-lyon2.fr).

¹Ils sont publiés dans les volumes dédiés aux *Œuvres littéraires* et à *De La Décade à la Revue Encyclopédique des Œuvres complètes* (voir Jean-Pierre Potier et André Tiran, « L'édition des *Œuvres complètes* de Jean-Baptiste Say », *Cahiers d'économie politique / Papers in Political Economy* 57, n° 2 (2009) : 151-173)

par la loi Daunou : École normale, École centrale, École polytechnique, Conservatoire des arts et métiers, Muséum, et les institutions révolutionnaires en particulier l'Institut national. Ces articles couvrent les progrès des sciences humaines et sociales ; et concernant la politique, l'économie, l'histoire, la morale, la philosophie, la physiologie et la médecine, ce qui représente toutes les branches de l'idéologie. Leur attribution à Jean-Baptiste Say a été faite sur la base de la thèse de Marc Régaldo¹. Toutefois cela ne signifie pas qu'il ne puisse pas y avoir d'autres contributions ou articles qui puissent être attribués à Jean-Baptiste Say, comme de fausses lettres de lecteur, ou tout autre type de contribution qui n'aurait pas été repérée par Régaldo. On vise à travers les pages qui suivent à donner une relecture des Idéologues et de la revue de *La Décade* comme milieu d'où jaillit l'économie politique de Jean-Baptiste Say, qui de ces milieux fit partie et dont il marqua les caractères.



1. Les Idéologues et l'“idéologie”

Aborder le rôle de Jean-Baptiste Say entre 1794 et 1807 c'est presque exclusivement se concentrer sur le journal *La Décade philosophique politique et littéraire* dont il fut le rédacteur principal jusqu'en 1800 et le directeur de publication. Ce journal et le rôle de Say ne peuvent pas être compris sans revenir

¹Les deux travaux historiques majeurs consacrés à *La Décade philosophique, littéraire et politique* dans son ensemble sont ceux de la thèse monumentale de Marc Régaldo, *Un milieu intellectuel : La Décade Philosophique (1794-1800)* (Lille-Paris : Honoré Champion, 1976, 5 vols.) et l'ouvrage de Sergio Moravia, *Il pensiero degli ideologi. Scienza e filosofia in Francia (1780-1815)* (Firenze : La nuova Italia, 1974), auxquels il faut ajouter la thèse plus réduite de Joanna Kitchin, *Un journal philosophique : La Décade (1794-1807)* (Paris : M. J. Minard, 1965) ; et Josiane Boulad-Ayoub et Martin Nadeau, éd., *La Décade philosophique comme système* (Rennes : P.U. de Rennes, 2003, 9 vols.) comprenant la publication d'un très grand nombre d'articles de *la Décade*.

au milieu qui lui a donné naissance : celui des idéologues¹. Il ne s'agit pas d'un simple moment dans l'histoire des idées, ni d'un combat politique d'arrière-garde mais des fondements et de l'histoire de la plupart des sciences humaines, notamment l'économie politique et dans les sciences cognitives : linguistique, sociologie, ethnologie, physiologie, histoire, géographie ; et d'autres encore. Le mouvement des idéologues apparaît comme le principal inspirateur du républicanisme contemporain² qui combine à la fois le rôle de l'État et le libéralisme politique et économique. Pour le mouvement des idéologues le développement de la République impose la rencontre entre la théorie, la pratique et l'établissement d'institutions d'État, la mise en place d'habitudes et de mœurs conformes au nouveau régime. Et enfin cela implique une éducation civique basée sur un système d'éducation et de fêtes nationales. Le mouvement des idéologues aura finalement tracé toute l'esquisse des structures de la France du XIX^e siècle, tant du point de vue scientifique, politique, que culturel.

L'histoire des idéologues appartient à l'histoire du Directoire, qui seulement récemment a été reconsidéré et interprété comme laboratoire politique et constitutionnel. Si l'on ajoute la relative spécificité des questions philosophiques, revenir sur ce mouvement et cette période s'impose comme une évidence et une

¹Voir Claude Nicolet, « L'Institut des idéologues », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 108, n° 2 (1996) : 659-676 ; Jean-Claude Chevalier, « Les Idéologues et le style », *Histoire Épistémologie Langage*, n° 4 (1982) : 93-97 ; Bernard Vincent, « Les idéologues de la fin de l'idéologie », *Revue Française d'Études Américaines* 16, (1983) : 75-84 ; Daniel Teysseire, « Des Idéologues contre l'excès des mots », *Mots* 16 (1988) : 155-173 ; Brigitte Schlieben-Lange et Franz Knapstein, « Les Idéologues avant et après Thermidor », *Annales historiques de la Révolution française* 271 (1988) : 35-59 ; Bernard Plongeron, « Nature, métaphysique et histoire chez les idéologues », *Dix-huitième Siècle* 5 (1973) : 375-412 ; Marc Régaldo, « Lumières, élite, démocratie : la difficile position des idéologues », *Dix-huitième Siècle* 6 (1974) : 193-207 ; Jean-Claude Lecoutre, « Le discours pédagogique des Idéologues et l'héritage de la pensée du XVIII^e siècle », *Revue du Nord* 78, n° 317 (1996) : 895-903 ; Philippe Nemo, « A. Destutt de Tracy critique de Montesquieu : le libéralisme économique des idéologues », *Romantisme*, n° 133 (2006) : 25-34 ; Jean-Luc Chappey, « Les Idéologues face au coup d'Etat du 18 brumaire, an VIII. Des illusions aux désillusions », *Politix* 14, n° 56 (2001) : 55-75. Parmi les études en langue anglaise, voir Emmet Kennedy, *A Philosopher in the Age of revolution. Destutt de Tracy and the Origins of 'Ideology'* (Philadelphie : The American Philosophical Society, 1978) ; Brian W. Head, *Ideology and Social Science : Destutt de Tracy and French Liberalism* (Dordrecht : M. Nijhoff, 1985) ; Martin S. Staum, *Cabanis : Enlightenment and medical philosophy* (Princeton : Princeton U.P., 1980), *Minerva's Message. Stabilizing the French Revolution* (Montreal : McGill-Queen's University, 1996).

²Claude Nicolet, « Ces Idéologues qui ont fait la république », *Le Monde*, 16 mars, 1981.

nécessité¹. La culture française, entre la deuxième moitié du XVIII^e et le début du XIX^e, n'a pas toujours été étudiée avec l'attention qu'elle mérite. L'on ne dispose pas en général pour la plus grande partie des différents membres du groupe des idéologues d'études historiques et biographiques aussi conséquentes que celles qui ont été menées sur Lamarck et Monge par exemple ou sur Lavoisier, sauf une récente sur Ginguené². Dans les différentes études qui ont été conduites on a perdu de vue l'unité, la problématique d'ensemble du mouvement des idéologues. Ce n'est donc pas un hasard si, pour ces savants saisis par la politique, au moment précis où tout bascule, où l'on croit tout possible, tout leur système s'organise autour d'une conception toute nouvelle de la politique à partir de la connaissance. Au centre de leur conception il y a la liberté du sujet, liberté pratique et non simple libre arbitre, d'origine transcendante. Un des problèmes majeurs de nombre d'ouvrages historiques consacrés aux Lumières est souvent celui de l'exclusion, pour des motifs divers, de la période révolutionnaire. De sorte que, y compris dans des manuels récents sur la culture du XVIII^e siècle, la fin de la période des Lumières est toujours placée en coïncidence avec la fin de la génération des philosophes de l'*Encyclopédie*. Les idéologues constituent le mouvement fondamental de la fin de la Révolution et de la période du Consulat sur le plan culturel, des idées, de la philosophie et de tout le développement des connaissances ; et Say participe pleinement à ce mouvement. La philosophie des Lumières avec toute sa complexité est fortement présente, en particulier avec des formes concrètes.

Les idéaux, les modèles de culture et de sociabilité socio-politique liés à la conception des esprits éclairés ont œuvré de manière significative tout au long des vingt dernières années du XVIII^e siècle, en particulier au cours du Directoire. De ce point de vue la façon dont a été analysée jusqu'à présent l'œuvre de Jean-Baptiste Say a été très partielle et réductrice, jusqu'à nier que l'on puisse le rattacher au groupe des idéologues et comme un de ses membres éminents³. De

¹Parmi les travaux qui ont marqué un tournant dans l'historiographie sur le Directoire, voir Michel Troper, *Terminer la Révolution. La Constitution de 1795* (Paris : Fayard, 2006) ; Pierre Serna, *Républiques sœurs. Le Directoire et la Révolution atlantique* (Rennes : P.U. de Rennes, 2008).

²Il faut néanmoins signaler Edouard Guittou, éd., *Ginguené : idéologue et médiateur* (Rennes : P.U. de Rennes, 1995) ; Mariana Saad, *Cabanis : comprendre l'homme pour changer le monde* (Paris : Classiques Garnier, 2016).

³Sur le rapport entre la tradition révolutionnaire et l'économie politique dans la pensée de Say,

sorte que l'on peut dire que si l'on ne prend pas en compte toute la dimension du *Traité d'économie politique*, du *Cours complet d'économie politique pratique* de Say si l'on oublie son appartenance au mouvement des idéologues on manque une dimension essentielle de sa pensée.

Si on élimine ceux qui ont agi, combattu, pour le développement de la raison, des Lumières, sur le plan culturel et sur le plan politique alors on occulte une dimension fondamentale de cette période. L'ouvrage de François Picavet (1851-1921) a le mérite d'avoir été pionnier mais il reste très imparfait pour traiter de ce mouvement. Les ouvrages de référence pour analyser ce qu'a été le mouvement des idéologues sont ceux de Sergio Moravia (1940-) et de Georges Gusdorf (1912-2000)¹. C'est la question de l'hégémonie culturelle, au sens d'Antonio Gramsci², qui est ici en acte comme construction indispensable à la stabilisation de la République. Car les idées anciennes, les livres, l'école, les journaux formant l'opinion publique étaient tous entre les mains de l'Église, soutien indispensable à la domination de la monarchie.

Karl Marx a donné au mot "idéologie" le sens de système de pensée qui tend

voir Richard Whatmore, *Republicanism and the French Revolution. An Intellectual History of Jean-Baptiste Say's Political Economy* (Oxford : Oxford U.P., 2000).

¹Si sur la question des idéologues la bibliographie est devenue abondante, alors qu'ils étaient presque ignorés en France il y a 20 ans, toutefois les ouvrages de référence restent ceux qui ont été publiés il y a plus de 20 ans; et en l'absence d'un travail de fond centré sur les seuls idéologues ils n'ont pas été déclassés. Sergio Moravia, *Il pensiero degli ideologi*; Id., *Il tramonto dell'Illuminismo. Filosofia e politica nella società francese, 1770-1810* (Bari : Laterza, 1968); « "Moral-Physique" : Genesis and Evolution of a "Rapport" », in Alfred J. Bingham et Virgil Topazio, éd., *Enlightenment Studies in Honour of Lester G. Crocker* (Oxford : Voltaire Foundation, 1979); « De l'"Homme-machine" à l'"Homme sensible". Meccanismo, animismo e vitalismo nel secolo XVIII », *Belfagor* 29, n° 6 (1978) : 633-647; Régaldo, *Un milieu intellectuel*; Georges Gusdorf, *La conscience révolutionnaire : les idéologues* (Paris : Payot, 1978); Joanna Kitchin, *Un journal philosophique*; Cheryl B. Welch, *Liberty and Utility. The French ideologues and the Transformation of Liberalism* (New York : Columbia U.P., 1984); « La mauvaise étoile historique des idéologues », in Winfried Busse et Jürgen Trabant, éd., *Les idéologues. Sémiotique, théories et politiques linguistiques pendant la Révolution française* (Amsterdam-Philadelphie : John Benjamins, 1986); Simone Balayé et Daniel Candaux, *Le Groupe de Coppet* (Genève : Slatkine, 1977); Lucien Jaume, *L'individu effacé ou le paradoxe du libéralisme français* (Paris : Fayard, 1997); Whatmore, *Republicanism and the French Revolution*; Philippe Steiner et Gilles Jacoud, « Introduction. De l'importance de l'enseignement selon Jean-Baptiste Say », in Say, *Œuvres complètes*, 4 : 9-47.

²Giuseppe Cospito, « Egemonia-egemonico nei *Quaderni del carcere* (e prima) », *International Gramsci Journal* 2, n° 1 (2016) : 49-88.

à justifier une forme particulière d'organisation sociale, ou politique, en masquant ses contradictions, ses fondements, ses phénomènes d'exploitation et de domination. Une "idéologie" serait toujours mystificatrice. C'est à propos de Feuerbach, dans *La Sainte-Famille*,¹ que la définition et l'accusation furent lancées. Karl Marx connaissait bien les travaux des idéologues parce que dans la *Sainte-Famille* déjà il cite Destutt de Tracy², Dupuis, Volney. À propos du matérialisme mécaniste et sur la bataille contre la métaphysique il cite l'ouvrage de Pierre Georges Cabanis sur *Le rapport du physique et du moral de l'homme*. Il connaissait particulièrement bien la pensée de Destutt de Tracy et de Jean-Baptiste Say dont il discute longuement les doctrines socio-économiques dans *Le Capital*³. Destutt de Tracy est défini par Marx comme le froid doctrinaire de la bourgeoisie. Aux XIX^e et XX^e siècles, la définition du terme d'idéologie a été faite à partir de l'interprétation de Marx dans une perspective exclusivement sociopolitique. Théoriciens d'une "idéologie" très différente, les idéologues sont restés, du point de vue historico-sémantiques, pour un terme aussi important largement négligés.

On appelle "idéologues" (qualificatif qu'ils ont revendiqué) un groupe de penseurs, d'écrivains, de savants et de philosophes français, entre 1789 et la Monarchie de Juillet (1830-1848), qui ont joué un rôle intellectuel et souvent politique de premier plan⁴. Ces hommes étaient de spécialités diverses : Cabanis était médecin, Volney voyageur, géographe, orientaliste, historien, Destutt de Tracy philosophe, mais aussi politiste et économiste, Daunou archiviste et historien, Say d'abord journaliste puis entrepreneur et enfin économiste, pour ne parler que des premiers rôles. L'encyclopédisme est, d'une certaine manière, à la base de l'"idéologie". Les idéologues sont avant tout fils des Lumières, héritiers

¹Karl Marx et Friedrich Engels, *La sainte famille ou Critique de la critique critique, contre Bruno Bauer et consorts* (Paris : Éditions sociales, 1969), 39 et 134.

²Il le cite aussi dans d'autres ouvrages voir par exemple sur la question de la propriété, dans *l'Idéologie allemande*, in Karl Marx, *Œuvres*, 3, *Philosophie*, éd. Maximilien Rubel (Paris : La Pléiade, Gallimard, 1982), 3 : 1193-1197.

³Sur la présence de nombreux écosais célèbres voir Dominique-Joseph Garat, *Mémoires historiques sur le XVIII^e siècle, et sur M. Suard* (Paris : A. Belin, 1821). Un certain nombre de ces écrivains s'établirent de façon plus ou moins permanente à Auteuil chez Madame Helvétius : Chamfort, Volney, Sieyès, Condorcet, Talleyrand, Destutt de Tracy, Ginguenê, Laromigière, Daunou. Voir Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 6-18.

⁴Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 1-94 ; Nicolet, « Ces Idéologues ».

des Encyclopédistes. Leur maître et leur guide est Condorcet¹, que beaucoup d'entre eux ont connu, et leur journal, *La Décade philosophique, littéraire et politique*, veut continuer le projet de l'*Encyclopédie*. Condorcet est l'initiateur des mathématiques appliquées aux sciences morales et politiques, le savant occupé de législation, et surtout l'auteur inspiré de l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1794, publié de façon posthume)². Il est le lien entre les philosophes et les idéologues. Il a poursuivi la réflexion de Voltaire et de Turgot sur le problème de la perfectibilité du progrès humain. Marie-Joseph Chénier, Daunou, Garat, développent tous des analyses dans le prolongement de la philosophie des Lumières. Les idéologues conscients de la nécessité de la plus étroite collaboration entre la philosophie et les sciences sont proches de Lavoisier, Vic d'Azyr, Laplace, Monge, Berthollet, Pinel et tous les principaux scientifiques de l'époque.

Toute la question de la genèse des idées, qui étaient au centre des préoccupations de ce groupe, s'insère dans une vaste enquête expérimentale sur l'être humain et sur son organisme psychophysiologique. P.-J.-G. Cabanis (1757-1808) médecin, ami de Turgot, beau-frère de Condorcet, est surtout connu pour ses *Rapports sur le physique et le moral de l'homme* (1796-1802), qui, à partir d'observations anatomiques, physiologiques et cliniques, analyse les pensées et les sensations. Matérialiste, Cabanis répond à plusieurs reprises que l'étude des causes premières relève d'une mauvaise métaphysique. En matière scientifique, sa règle est l'agnosticisme. Dans son ouvrage *Rapport du physique et du moral de l'homme* il a désigné l'ensemble de cette recherche et de cette nouvelle science comme anthropologie. Mais cette recherche n'est pas restée cantonnée au domaine de la psychologie, de la médecine. Elle a investi également le champ des problèmes linguistiques, de la logique, de la morale et de l'économie. Cabanis en 1789 prétendait déduire d'un certain nombre de thèses philosophiques, issues de Smith sur la sympathie³, l'exigence sociale de réformer l'Assistance Publique. Toute l'action politique des idéologues, l'action pratique, les combats culturels

¹Voir sur ce point Jean-Nicolas Rieucou, *Nature et diffusion du savoir dans la pensée économique de Condorcet* (thèse, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1997); (*Euvres complètes de Condorcet* (Brunswick-Paris : Vieweg, Henrichs *et al.*, 1804; réimpr. Lexington : Ulan Press, 2012), 6 : 11-276.

²Rieucou, « Nature et diffusion ».

³Voir Emmanuel Blanc, « De l'intérêt égoïste à l'empathie, vers de nouveaux fondements pour l'économie politique ? », *Journal of Interdisciplinary History of Ideas* (2020) [à paraître].

qu'ils ont menés, les combats politiques qui ont été les leurs, la création des institutions sont comme l'incarnation directe de leur activité philosophique. Cabanis formule l'enjeu central de cette période : « L'époque actuelle est une de ces grandes périodes de l'histoire vers lesquelles la postérité reportera souvent ses yeux, et dont elle demandera éternellement compte à ceux qui purent y faire marcher plus rapidement et plus sûrement le genre humain, dans les roues de l'amélioration »¹.

Beaucoup plus que la question du sensualisme il est essentiel ici de se confronter à la problématique d'ensemble des derniers héritiers de la philosophie des Lumières. Pour faire l'histoire de la médecine, de la psychologie, de l'anthropologie physique, de l'ethnographie, de la géographie, de l'histoire et de l'économie politique, il faut citer Cabanis, Volney ou Daunou, Say ; et les lire. On découvre alors la modernité d'un esprit interdisciplinaire qui saisit un grand nombre des données de la science : les liens de la théorie et de la pratique, l'importance épistémologique de la production et de la diffusion de la science, le rôle essentiel des signes (langage, écriture) dans le développement des sciences.

L'ensemble des membres de ce groupe était issu d'un monde et d'un État en crise profonde. Ils étaient engagés dans la vie civile et politique et ne peuvent pas être considérés simplement comme des scientifiques en les séparant de leur participation à la Révolution. Cela est vrai de la totalité d'entre eux et de Jean-Baptiste Say en particulier. L'ensemble de leur travail intellectuel, de leurs recherches, avaient pour objectif de mener à bien l'œuvre de régénération pratique de la société française. Société qu'il fallait enraciner dans l'activité où elle se situait et l'interpréter avec les éléments qui étaient issus de la philosophie des Lumières. Les idéologues ont pratiqué et théorisé un certain type de rapport entre la théorie et la pratique, entre la spéculation et l'action. Pour eux l'analyse de l'entendement, de la sensation et de la volonté de l'homme, se déduisent du champ des diverses sciences et des méthodes qui les accompagnent. Les sciences sont un instrument : le savoir pour agir est dans la nature même de l'être humain. Celui-ci doit être, conjointement à l'ensemble de l'univers, objet de science. À ce titre seul il pourra pleinement « développer ses facultés ». Les

¹Voir Pierre-Jean-Georges Cabanis, *Coup d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la médecine* [1802], in *Œuvres philosophiques*, éd. Claude Lehec et Jean Cazeneuve, Corpus général des philosophes français, 44 (Paris : PUF, 1956), 2 : 253.

sciences humaines s'achèvent dans la science morale, qui doit servir au gouvernement.

Une telle ambition n'était pas nouvelle. Mais avec eux, des nouveautés apparaissent : la volonté de renoncer à toute explication de type transcendant, pour rendre compte des règles de la connaissance. Ensuite, la méthode consistant à distribuer le champ et les méthodes de chaque science à l'intérieur d'un système dans lequel on « déduise » l'une de l'autre les disciplines. Enfin, la possibilité, d'actualiser ce projet scientifique dans des institutions d'enseignement et de recherche qu'ils ont été précisément chargés de concevoir et d'animer¹. Ces intellectuels ont contribué à renverser l'Ancien Régime et à dissoudre les principes moraux traditionnels et religieux de l'ancienne société. C'est pour toutes ces raisons qu'ils suscitèrent, à partir des premières années du XIX^e siècle, les réactions les plus hostiles de la part des catholiques, des réactionnaires, des spiritualistes et des romantiques², dont on oublie facilement aujourd'hui que le conflit fut extrêmement violent et que l'Église Catholique fut le premier et permanent soutien de la monarchie absolutiste.

Parmi ceux qui ont accompagné ce groupe, ou qui ont été influencés par lui, ou qui peuvent y être rattaché, on peut citer Sieyès, Restif de la Bretonne, Stendhal ; bien que cette influence des idéologues sur ces auteurs ait été largement occultée. Madame de Staël et Benjamin Constant ont été beaucoup mieux étudiés et traités³. Qu'il suffise de dire que Stendhal⁴, qui fréquentait depuis longtemps les idéologues et lisait les écrits de la nébuleuse idéologique, utilise déjà dans son *Histoire de la peinture en Italie* le terme "idéologie". Gramsci rappelle aussi l'idéologie et les idéologues dans une de ses notes de prison⁵. Son observation de la relation entre le sensualisme ou "idéologie", et le catholicisme est importante (Gramsci pensait surtout à Alessandro Manzoni, qui avait eu

¹« Ces idéologues, qui ont fait la République, Napoléon les traitait de "rêveurs", de "phraseurs", "bons à jeter à l'eau". Héritiers des Encyclopédistes, les idéologues ont pourtant – de 1789 à la monarchie de Juillet – mis en forme les idées qui ont préparé l'avènement de la République en France » (Nicolet, « Ces idéologues »).

²Voir Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 1-26.

³Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 1-4. Il faut toutefois nuancer aujourd'hui cette appréciation sur les idéologues.

⁴Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie* (Paris : Arbelet, 1924), 1 : 248 et suivantes.

⁵Antonio Gramsci, *Textes* (Paris : Éditions sociales, 1983), 85-98.

une longue relation avec les idéologues)¹ et il voyait avec clarté le problème historique de l'évolution du concept d'idéologie. Il n'est pas exagéré de dire que « toute l'œuvre des idéologues va s'inspirer durant 30 ans du souvenir de l'*Encyclopédie*, qui représentait le modèle et l'idéal d'une culture non abstraite mais capables d'agir sur la réalité, non unilatérale mais articulée, en une synthèse organique et de savoirs scientifiques de science et de philosophie. De savoirs humanistes »². La constitution et le développement de ce milieu va se réaliser pour l'essentiel dans les salons dans lesquels des femmes jouent un rôle central (telles Madame Helvétius, la princesse de Salm et Helen Maria Williams) qui sont à la fois l'équivalent des clubs de sociabilité mais aussi de production de connaissances, (et avant le renouveau universitaire de la deuxième moitié du XIX^e siècle) des mini universités privées en quelque sorte.



1.1. Le salon de Madame Helvétius : lieu de rencontre et de création du milieu des idéologues

Le salon de Madame Helvétius (1722-1800) a été à partir de 1760, rue Sainte Anne puis rue d'Auteuil, l'espace dans lequel se construit la continuité entre la philosophie des Lumières, l'*Encyclopédie* et le mouvement des idéologues. Il va constituer un cadre de discussion d'une grande liberté³ où aucun préjugé, aucun interdit, aucune réticence ne venait encombrer les discussions et les débats. Parmi les visiteurs illustres de la première période avant 1789, il faut noter Beccaria, Galiani, et beaucoup d'étrangers comme Jefferson, Gibson, Smith, Hume.

¹Antonio Gramsci, *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce* (Torino : Einaudi, 1952), 47-48.

²Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 46.

³Voir sur toute cette partie les travaux de Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 1-94 ; « Moral-Physique » ; *Il pensiero degli ideologues*.

Les hôtes de la première heure étaient naturellement les philosophes comme : d'Alembert, Turgot, Diderot, d'Holbach, Saint-Lambert, Condillac. Durant la période du Directoire plusieurs autres intellectuels vont s'ajouter au noyau des visiteurs réguliers d'Auteuil. Helvétius meurt en 1771 ; Voltaire et Rousseau en 1778 ; ils sont suivis par Condillac en 1780, Turgot en 1780, d'Alembert en 1783 et Diderot en 1784. Buffon et d'Holbach décèdent, pour le premier en 1788, pour le deuxième en 1789. Mais la disparition de toute cette génération de l'*Encyclopédie* ne signifie en aucun cas la fin de la philosophie, des sciences, de la théorie et de la praxis politique inspirée des Lumières de la raison. Car après les philosophes viennent les idéologues. Et c'est eux qui assureront la production d'analyses, d'écrits et de découvertes de toutes sortes. Ainsi autour de Cabanis et de Destutt de Tracy, de Garat et de Volney, on retrouvera des philosophes comme Laromiguière, de Gerando, Maine de Biran, des médecins comme Richerand et Roussel et des écrivains comme Fauriel et Manzoni. C'est dans les jardins de la villa d'Auteuil que se sont nouées les premières bases de l'accord entre Bonaparte et les idéologues. Même après la mort de Madame Helvétius en 1800, ils continueront à fréquenter la villa d'Auteuil qui avait été donnée en héritage à Cabanis ; Destutt de Tracy y résidait également¹.

1.2. Le salon de la Princesse de Salm

En ce qui concerne la fréquentation des salons en dehors de celui d'Auteuil, de Madame Helvétius, il faut citer celui de la princesse de Salm (1767-1845) dont le nom civil est Constance Pipelet. Elle fut la première femme admise parmi les conférenciers du Lycée des arts. Parmi les idéologues qui fréquentaient son salon il y avait Ginguené, Say et Andrieux, les trois frères Duval, les littérateurs Vigée, Laya, Lemontey, la Chabeaussière, Lantier, Lalande, Jussieu et De Candolle, les peintres Girodet, Guérin et Vernet les musiciens Martini et Grétry². Le milieu de provinciaux des idéologues, plutôt mal intégré à une société parisienne trop complaisante avec les puissants du moment, existait autour de Ginguené. Rappelons que Say lui-même était né lyonnais d'une famille protestante

¹Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 43-47.

²Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 254-256.

originaire de Genève et n'a jamais été véritablement associé à la sociabilité de l'élite du régime consulaire et impérial.

1.3. Le Salon de H.-M. Williams

H.-M. Williams¹ fut attirée en France par sa sympathie pour la Révolution, très liée avec les radicaux de sa patrie, l'Angleterre, et les Girondins, elle recevait dans son salon tous les idéologues et Jean-Baptiste Say en particulier². Son salon était un des plus importants qu'il y eut sous le Consulat. Sa société était composée de peintres, de philosophes, de poètes, de tous les gens les plus distingués : soit dans les arts, soit dans la politique. Le salon d'Helen-Maria, au 433 de la rue de Verneuil, est l'un des trois salons parisiens (avec celui de Germaine de Staël et de Sophie de Condorcet à Auteuil) qui brassent les élites républicaines. On y trouva Issarts, Lanthenas, Siéyès, Servan, Griffet de Labaume, François de Nantes, Thomas Paine et trois personnalités de premier plan, l'abbé Grégoire, Jean-Baptiste Say et Paul-Henri Marron, pasteur de l'ambassade de Hollande. Fréquente également le salon d'Helen-Maria Williams, Jean-Baptiste Salaville. Quant à Say et à Grégoire, ce sont deux très proches amis d'Helen-Maria Williams. Son salon est fréquenté, outre les Français, par des Britanniques, dont Mary Wollstonecraft, des Américains dont Thomas Paine, etc. Elle est en relation avec Brissot, Pétion, Buzot, Robespierre, La Harpe, Rouget de L'Isle, Manon Roland, ainsi qu'avec Madame de Genlis.

Jean-Baptiste Say consacre à H. M. Williams des comptes rendus approfondis et élogieux de deux de ses ouvrages majeurs : le *Nouveau voyage en Suisse* (1798)³ et *Aperçu de l'état, des mœurs et des opinions dans la République française*,

¹Voir Bernard Gainot, « Helen-Maria Williams, médiatrice culturelle dans *La Décade philosophique* », *Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française* 12 (2017) [en ligne] <https://doi.org/10.4000/lrf.1714> ; Lionel D. Woodward, *Une adhérente anglaise de la Révolution Française ; Hélène-Marie Williams et ses amis* (Paris : Honoré Champion, 1930). Deborah Kennedy, *Helen Maria Williams and the Age of Revolution* (London : Associated University Presses, 2002).

²Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 230-235.

³Les extraits du *Nouveau voyage en Suisse* sont donnés dans *La Décade*, le 10 frimaire, an XI [1^{er} décembre, 1801] : 424-427. Amaury Duval en avait commenté de larges extraits le 20 florial, an VI [9 mai, 1798] : 283-284, à partir de la traduction de Jean-Baptiste Say.

vers la fin du XVIII^e siècle (1801)¹. Il en fait un long commentaire². L'histoire immédiate et la lecture politique ne sont pas les seules originalités de l'essai de H. M. Williams. Jean-Baptiste Say souligne la nouveauté du procédé narratif :

Mlle Williams a su ajouter un nouveau prix à l'intérêt de cette histoire, par des détails pleins de sentiment et de vérité, d'où l'on peut conjecturer que si elle ne s'était pas vouée à la poésie et à la politique, elle aurait accru la réputation que les femmes ses compatriotes se sont acquises dans la narration des romans. Nous l'invitons à s'exercer dans ce genre où brille avec tant d'avantages la délicatesse des sentiments, si naturelle à son sexe. Ses écrits ont de quoi plaire aux hommes qui pensent fortement ; mais elle n'oubliera pas sans doute que les femmes ont aussi quelques droits sur les productions d'une plume qui peut suivre les mouvements de deux rubriques. La première partie présente l'échec de la Révolution de Naples ; l'auteure prétend avoir recueilli ses informations auprès d'un réfugié napolitain arrivé à Marseille.³

Ce témoignage relève de l'histoire immédiate : c'est l'une des premières analyses « à chaud » de l'expérience républicaine, avant même le *Saggio storico sulla rivoluzione* publié en 1801 par Vincenzo Cuoco⁴. Son interprétation de la révolution de Naples⁵ est originale : c'est une lecture qui rend l'événement transposable dans la grille de lecture des républicains post-thermidoriens. Il y a une traduction de l'événement pour le rendre assimilable dans une autre conjoncture politique. L'enjeu de cette traduction était la transposition de la Terreur du camp républicain au camp royaliste, avec l'avertissement sous-jacent qui était

¹Voir *La Décade*, n° 11, 20 nivôse, an IX [10 janvier, 1801], rubrique « Livres nouveaux » ; commentaire de Jean-Baptiste Say sur cet ouvrage dans le n° 13, 10 pluviôse, an IX [30 janvier, 1801] ; puis un second commentaire dans le n° 14, 20 pluviôse, an IX [9 février 1801], à la rubrique « Littérature-Histoire ». Voir aussi *La Décade*, n° 22, 10 floréal, an VII [29 avril 1799] : 230, « Lettre de la citoyenne Helen-Maria Williams au citoyen J.-B. Say, sur la mort du philanthrope Wadstrom », dans la rubrique « Biographie ».

²Voir Say, *Œuvres complètes*, 8 [à paraître].

³Say, « Littérature-Histoire », *La Décade*, 20 pluviôse, an IX [9 février, 1801] : 288.

⁴Vincenzo Cuoco, *Essai historique sur la Révolution de Naples*, texte établi par Antonino de Francesco, édition bilingue (Paris : Les Belles Lettres, 2004). Le *Saggio storico sulla rivoluzione* de 1799 a été écrit pendant l'exil à Paris et publié à Milan sous forme anonyme en 1801.

⁵La République est proclamée le 21 janvier 1799 à Naples par les troupes françaises commandées par le général Championnet, qui s'est rendu maître de la ville gouvernée jusque-là par le roi Ferdinand IV. Le monarque prend la fuite sur un navire britannique, mais parvient à recouvrer son trône cinq mois plus tard, mettant fin à l'éphémère République le 24 juin.

déjà celui de Benjamin Constant en 1797 : toute nouvelle convulsion populaire entraînerait une réaction sanglante. La deuxième partie donne la clef de l'événement : le Directoire est responsable de l'échec de la République napolitaine. L'accent est mis sur les valeurs qui sont en opposition complète avec le nationalisme contre-révolutionnaire anglais, dont Edmund Burke est le principal représentant. Parallèlement, la contribution de Helen-Maria Williams à la promotion d'une nouvelle sensibilité littéraire se remarque à travers ses propres comptes rendus de romans anglais. Par là même, la question de la traduction est essentielle dans le journal des idéologues.

1.4. Les fondements de la pensée des idéologues : Cabanis, Destutt de Tracy, Ginguéné

À travers les discussions particulières dans le salon d'Auteuil, les philosophes ont laissé aux idéologues l'héritage d'une culture vivante, libre, ancrée concrètement dans les vrais problèmes de la science et de la société¹. Derrière leur culture, leur engagement intellectuel et civil se cache l'entreprise de l'*Encyclopédie*. Beaucoup d'entre eux y avaient personnellement participé. Ils pouvaient en transmettre directement le contenu, le sens et pas seulement la philosophie : « Ils [les encyclopédistes] ont exécuté [écrit Cabanis] ce que Bacon avait conçu : ils ont distribué d'après un plan systématique, et réuni dans un seul corps d'ouvrage, les principes ou les collections des faits propres à toutes les sciences, à tous les arts ». Il ajoute que

L'utilité de leurs travaux [...] s'est étendue bien au-delà de l'objet qu'ils avaient embrassé, bien au-delà peut-être des espérances qu'ils avaient osé concevoir : en dissipant les préjugés qui corrompaient la source de toutes les vertus, ou qui leur donnaient des bases incertaines, ils ont préparé le règne de la vraie morale ; en brisant d'une main hardie toutes les chaînes de la pensée, ils ont préparé l'affranchissement du genre humain².

¹Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*.

²Pierre-Jean-Georges Cabanis, *Rapports du physique et du moral de l'homme* [1802], in *Œuvres philosophiques*, 1 : 125.

Ce travail ne s'est pas arrêté à cette tentative d'unification scientifique. Au-delà d'une dimension purement intellectuelle et culturelle, l'œuvre des encyclopédistes est devenue avant tout un travail éthico-politique. Les idéologues se souviendront toujours d'Helvétius avec beaucoup de respect et de sympathie¹. La fidélité à la mémoire d'Helvétius était une fidélité à l'attitude éthique et politique de l'intellectuel envers la société, à l'inspiration philosophique et scientifique dans laquelle il avait écrit ses œuvres. En 1772, au lendemain de sa mort, son ami Saint-Lambert soulignait que l'objectif principal d'Helvétius avait été de fonder une politique de profonde réforme politique et sociale sur une connaissance positive du genre humain².

C'est précisément cette volonté de dévoilement philosophique et politique qui sera inscrite parmi les fondements idéologiques de la Société d'Auteuil. Certaines des thèses les plus célèbres défendues dans *De l'esprit* et dans *De l'homme*³ seront jugées et discutées dans le milieu des idéologues et souvent citées dans la *Décade*. Les critiques par certains idéologues de la philosophie de Condillac, n'effacent pas l'influence profonde de l'auteur du *Traité des sensations*⁴ sur toute l'idéologie philosophique de Destutt de Tracy, de Garat, de Thurot, de Laromiguière. Toutefois l'influence exercée par Helvétius, par d'Holbach, est profondément différente de celle que Condillac. Helvétius et d'Holbach⁵ sont

¹Voir Claude A. Helvétius, *Le Bonheur, poème en 5 chants... précédé d'une Préface, ou Essai sur la vie et les ouvrages de M. Helvétius* (Londres : M*** [Saint Lambert], 1772), LXVIII-LXIX.

²Helvétius, *Le Bonheur*, LXVIII-LXIX.

³Voir Helvétius, *Le Bonheur*. Au sein des matérialistes de son siècle, Helvétius développe un sensualisme matérialiste, où l'intérêt seul dirige les jugements. Il considère l'éducation comme l'élément constitutif principal de l'esprit des humains, qui sont, selon lui, tous susceptibles de s'instruire également. Il considère la croyance en Dieu et en l'âme comme le résultat de notre incapacité à comprendre le fonctionnement de la nature, et voit dans les religions, notamment la religion catholique, un despotisme n'ayant comme but que le maintien de l'ignorance pour une meilleure exploitation des hommes. Helvétius était naturaliste déiste dans sa conception générale du monde et sensualiste. Cependant, d'un point de vue méthodologique, il était matérialiste. Pour lui toutes nos connaissances et nos idées découlent des sensations objectives et immanentes, dont elles ne sont que la combinaison de plus en plus complexe.

⁴Etienne B. de Condillac, *Traité des sensations. Augmenté de l'extrait raisonné du Traité des sensations*, in *Œuvres de Condillac, revues et corrigées par l'auteur* (Paris : Ch. Houel, 1798).

⁵D'Holbach est l'un des premiers auteurs ouvertement athées, sans concession à un déisme (Voltaire) ou à un panthéisme. Il meurt à quelques mois de la prise de la Bastille, alors qu'il est un des principaux acteurs du siècle des Lumières. Ses écrits sont anticléricaux, antichrétiens, explicite-

présents dans la genèse du groupe d'Auteuil d'abord au niveau de l'engagement idéologique et politique. Leur héritage sera repris sans réserve par la plupart des visiteurs d'Auteuil, et en particulier par Andrieux¹, un des fondateurs de *La Décade* visiteur fréquent du salon². Roederer, lié aux idéologues, ne partageait que partiellement leurs positions intellectuelles et politiques; il témoignera d'une profonde estime pour Helvétius comme philosophe et homme politique³.

À la source de la plupart de leurs propos, il y a la philosophie de Condillac, dont ils se déclarent et se montrent les libres disciples. Si la postérité n'a guère retenu, de Condillac, que le *Traité des sensations* (1754), qui n'est pas tout son système, beaucoup d'idéologues, ne limitent pas à la seule analyse des sensations cette science des sciences qu'ils veulent fonder, ils acceptent toutefois ce qui est à la base de son « sensualisme » : le refus de toute « idée innée », de toute « forme a priori », de toute distinction entre « âme » et « intellect ». C'est une désacralisation et une naturalisation de la pensée, qui va s'étendre à d'autres domaines qu'à l'analyse des procédés cognitifs. Les vrais idéologues étaient, sinon absolument matérialistes, du moins parfaitement sceptiques, agnostiques et surtout décidés à n'admettre dans le champ de la science et de la politique que ce qui ressortit à une connaissance matérialiste.

ment matérialistes et fatalistes (c'est-à-dire qu'il pense que la nécessité est à la base des actions des hommes, comme elle est à la base du « mouvement » de la nature). D'Holbach rédigea 428 articles de l'*Encyclopédie*.

¹« J'achète à bon marché la paix, l'indépendance. J'aurai plus de bonheur avec moins d'abondance. On gouverne son bien, quand ce bien est borné. Mais quand il est trop grand, on est gouverné. Il me semble aujourd'hui rompre toutes mes chaînes; Je vais, m'affranchissant des sottises humaines. Vivre auprès de ma femme, élever mes enfants. Dans ma douce retraite atteindre mes vieux ans. Et, profitant enfin de ma propre morale. De la vie à la mort mettre un peu d'intervalle ». Ce sont les mots avec lesquels Helvétius commente sa démission. Voir François G. Andrieux, « Helvétius, ou la vengeance d'un sage; comédie en un acte et en vers », in *Œuvres* (Paris : Népveu, 1818-23), 1 : 165-166.

²Cabanis, « Rapports du physique et du moral de l'homme », 141.

³Helvétius, *Le Bonheur*, LXVIII-LXIX. Après la Terreur, Roederer va souhaiter un régime modéré et d'ordre. La Harpe sous l'Empire lui reproche d'être le « chef des philosophes », de demeurer un disciple des Lumières. Il voue un véritable culte à Voltaire et se montre plus nuancé à l'égard de Rousseau. Pour lui, le XVIII^e siècle a été marqué par le combat contre les privilèges et l'Église. La seule chose de sacré à ses yeux est la propriété. Elle tire sa justification des origines mêmes du monde. Les peuples sont d'autant mieux civilisés qu'ils connaissent mieux la propriété. Voir Pierre-Louis Roederer, *De la philosophie moderne et de la part qu'elle a eue à la Révolution française* (Paris : Journal de Paris, 1799).

Parmi eux, les penseurs et les savants ne manquaient pas pour approfondir certaines connaissances, en particulier celles qu'ils appelleraient « les sciences de l'homme ». Mais la plupart d'entre eux montrent qu'ils cherchent également à atteindre d'autres objectifs. Le but ultime d'un Daunou, d'un Say ou d'un Garat est d'éliminer les dogmes, les obscurités, les revendications illicites de la philosophie, afin de faciliter le cheminement des sciences et sa diffusion. Roederer exprime une certaine conception de la tâche de la philosophie, qui a ensuite été adoptée par les idéologues :

Helvétius n'est pas l'écrivain de ce siècle qui ait le plus étonné les esprits ; il est peut-être celui qui a éclairé le plus grand nombre d'esprits, étendu le plus d'esprits bornés. Ce n'est pas lui qui a donné la plus forte émotion à l'opinion, mais c'est lui peut-être qui en a le plus étendu et assuré le mouvement. Il a moins fait que Voltaire et Rousseau contre certaines erreurs et certains abus ; il a plus fait qu'eux pour tous les principes, pour toutes les vérités ; il a moins accablé les ennemis de la philosophie, mais a initié toute la jeunesse à ces préceptes et lui a gagné plus d'amis. S'il n'a rien ajouté aux découvertes de Pascal, de La Rochefoucauld sur le cœur humain, ni à celles de Locke sur l'entendement, il a eu le talent de les démontrer, de les répandre, de donner à leur étude un grand intérêt, et de les faire servir à la morale et à la politique. Répandre une science, ce n'est pas l'avancer sans doute, mais c'est mettre un plus grand nombre d'esprits en état de l'avancer et l'appliquer à un usage nouveau, c'est fonder une science nouvelle, c'est créer, et si cet usage est important, c'est mériter la double couronne réservée aux génies et aux bienfaiteurs de l'humanité¹.

« La Révolution a commencé lorsque les Lumières des philosophes sont devenues celles des législateurs ; la Révolution ne sera accomplie que lorsque les Lumières des législateurs deviendront celles du peuple ». Tel est le projet des idéologues. Il s'agit d'élaborer une « science sociale du bonheur » et le *Traité d'économie politique* de Say en est partie constitutive, comme pour les écrits des autres idéologues².

Cette science de la pensée constitue la base épistémologique de la République : « Puisqu'il n'y a qu'une seule manière de bien penser, et qu'il n'y a per-

¹Pierre-Louis Roederer, « Sur la nouvelle édition des *Œuvres* d'Helvétius », in *Œuvres* (Paris : Didot, 1853-1859), 4 : 470.

²Robert Damien, « Les idéologues ou le démon des Lumières (1789-1830) », *Médium* 11, n° 2 (2007) : 154-167.

sonne qui ne pense bien sur quelques objets, on a le droit de conclure qu'alors qu'on aura appris à tous comment ils pensent, lorsqu'ils pensent bien, tous pourront porter leur pensée sur les objets qu'ils auront intérêt à connaître et toujours avec la même justesse et le même succès », écrit Garat¹. L'autonomie de jugement définit le citoyen, qui est lecteur avant d'être électeur, auteur avant d'être acteur. Le rassemblement ordonné, qui classe la multitude des faits et les rend accessibles à chacun pour informer son jugement, est l'axe majeur de la transformation politique. La Révolution par l'analyse des idées vraies, et les institutions de la raison pour instituer le noyau dur d'un républicanisme appliqué².

1.5. Les termes d'idéologie et d'idéologie

Destutt de Tracy, dans une série de mémoires lus à l'Institut, en 1796 et en 1797, propose le mot « idéologie » pour remplacer métaphysique et psychologie, afin de définir ce qui serait une « science des idées ». Si le mot s'impose dès lors, la chose existait : une chaire d'analyse de l'entendement avait été créée en l'an III (janvier 1795) à l'École normale et l'une des sections de la « classe » des sciences morales et politiques de l'Institut s'appelait : « Analyse des sensations et des idées ». Il s'agissait, dans l'esprit de ces hommes, d'une « science des sciences », centrée sur l'étude de l'humain, sujet sentant, pensant, imaginant et voulant, mais s'étendant au domaine de toutes les autres sciences, naturelles, biologiques, « morales et politiques ».

Dans ces mémoires il précise : « J'ai essayé de faire une description exacte et circonstanciée de nos facultés intellectuelles, de leurs principaux phénomènes, et de leurs circonstances les plus remarquables ; en un mot, de véritables éléments d'idéologie »³. L'idéologie désignait dans son sens restreint, l'étude de la genèse des idées, à mener selon la méthodologie analytique mise au point

¹Dominique-Joseph Garat, « Leçons d'analyse de l'entendement, art de la parole, littérature, morale », in Jean Dhombres et Béatrice Didier, éd., *L'École Normale de l'an III*, vol. 4, *Leçons d'analyse de l'entendement, art de la parole, littérature, morale : Garat – Sicard – La Harpe – Bernardin de Saint-Pierre* (Paris : Éditions Rue d'Ulm, 2008) : 107.

²Damien, « Les idéologues ou le démon des Lumières », 154-167.

³Antoine-Louis-Claude Destutt De Tracy, *Projet d'éléments d'idéologie* (Paris : Didot, 1801) : 4.

par Condillac ; mais de manière plus rigoureuse et complète que ne l'avait fait l'auteur du *Traité des sensations*.

Le terme "idéologie" était présenté par Tracy comme une alternative à celui de "psychologie" :

Je préférerois [...] de beaucoup que l'on adoptât le nom d'*idéologie*, ou sciences des idées. Il est très sage, car il ne suppose rien de ce qui est douteux ou inconnu ; il ne rappelle à l'esprit aucune idée de cause. Son sens est très-clair pour tout le monde, si l'on ne considère que celui du mot français *idée* ; car chacun sait ce qu'il entend par une idée, quoique peu de gens sachent bien ce que c'est. Il est rigoureusement exact dans cette hypothèse ; car *idéologie* est la traduction littérale de *science des idées*. Il est encore très exact, si l'on a égard à l'étymologie grecque du mot *idée* ; car le verbe εἶδω veut dire, *je vois, je perçois, je perçois par la vue*, et même *je sais, je connais* [...] Or, puisque d'εἶδω nous avons fait *idée* pour exprimer une perception en général, nous pouvons bien en faire *idéologie* pour exprimer la science qui traite des idées ou perceptions [...] Ce mot a encore un avantage : c'est qu'en donnant le nom d'*idéologie* à la science qui résulte de l'analyse des sensations, vous indiquez en même temps le but et le moyen¹.

En attendant que le concept d'anthropologie devienne d'usage courant et s'impose, « idéologie » devient le terme le plus utilisé pour caractériser cette problématique d'enquête interdisciplinaire tournée vers une connaissance expérimentale et organique des humains. Comme l'écrit Destutt de Tracy l'« idéologie » n'est, « ne doit être et ne peut être qu'une partie et une dépendance de la physiologie »². L'idéologie n'était rien d'autre que l'approfondissement et le caractère rigoureux de la méthode fondée sur l'observation, sur l'analyse qui s'était développée et était issue de la tradition de Locke et du sensualisme. Les analyses logiques, épistémologiques de Tracy, l'élaboration y compris sur le plan scientifique du concept d'analyse réalisée par Cabanis, son application dans divers champs comme la psychologie, la sociologie, la philosophie du langage, la critique littéraire, l'économie politique toute cette somme de travail a fait que l'idéologie est un mouvement philosophique et culturel de proportions considérables. Par ses réalisations il a esquissé les institutions culturelles du

¹Destutt De Tracy, « Mémoire sur la Faculté de penser », in *Mémoires de l'Institut National des Sciences et Arts, Classe de Sciences Morales et Politiques* (Paris : Baudouin, an VI), 1 : 324-26.

²Destutt de Tracy, *Œuvres complètes*, vol. 3, *Éléments d'idéologie. Idéologie proprement dite* (Paris : Vrin, 2012), 154.

Directoire et de l'Empire ; et, pour un futur plus lointain, celles de la III^e République. Ainsi Marie-Joseph Chénier écrira de l'idéologie :

base des sciences morales et politiques, principe de l'art de penser, de l'art de parler, de l'art d'écrire, elle s'applique à toute littérature. Son union avec la physique est plus intime encore ; et les calculs mathématiques ne lui sont pas étrangers. Comme elle procède par un examen rigoureux, comme son examen s'étend sur l'univers des idées humaines, Elle affermira les sciences véritables¹.

Le lien avec la période précédente des Lumières se manifeste chez les idéologues avec une extraordinaire intensité. Leur revue : *La Décade philosophique, littéraire et politique philosophique*, exalte Bacon, Locke, Voltaire, l'*Encyclopédie* ; Tracy traduit Hobbes et développe Condillac ; Cabanis discute Helvétius et évoque La Mettrie, Diderot, Holbach. Ginguéné écrit sur Rousseau, Jean-Baptiste Say et Roederer dialoguent avec ceux qui travaillent sur l'économie politique, sur l'organisation sociale, Volney analyse et parcourt les itinéraires des expéditions et les problèmes des grands voyageurs du XVIII^e siècle.

Le mouvement des idéologues est parfaitement conscient de sa fonction historique et il est déterminé à réaliser une œuvre intellectuelle et un renouvellement culturel et civil. C'est ainsi qu'il apparaîtra aux yeux d'hommes aussi différents que Robespierre, Barras², La Harpe, Napoléon, Chateaubriand, Royer-Collard ou Victor Cousin. L'action des idéologues n'a pu se développer pleinement qu'à partir des années 1794-1795. Toutefois l'action politique, le combat culturel n'absorberont pas toute l'activité des idéologues comme en témoigne la publication par Cabanis *Des rapports du physique et du moral de l'homme*, par Destutt de Tracy des *Éléments d'idéologie* et par Jean-Baptiste Say du *Traité d'économie politique*.

Destutt de Tracy, Roederer et Jean-Baptiste Say, à la suite de Condorcet, développent toutes les questions liées à la science de la société en promouvant y compris la diffusion en France des recherches de statistiques et de mathéma-

¹Voir Marie-Joseph Chénier, « Tableau historique de la littérature française », in *Œuvres posthumes* (Paris : Guillaume, 1824), 3 : 59-60.

²Paul de Barras, dit le vicomte de Barras, puis Paul Barras (1755-1829). Il apparaît comme l'un des hommes-clés de la transition vers le Directoire, dont il devient l'un des principaux Directeurs à partir du 31 octobre 1795, et jusqu'au coup d'État du 18 brumaire, an VIII.

tiques sociales¹. Dès le départ les idéologues vont rencontrer des adversaires qui chercheront à nier leur consistance historique et culturelle plutôt que de discuter sérieusement leur thèse, leur doctrine. Ce sera le cas de Robespierre et de Bonaparte. Ils étaient « hommes petits et vains » pour Robespierre. Il en sera de même pour Bonaparte, en 1801, rompant avec eux, il prétend les accabler du sobriquet d'idéologues : « Des rêveurs, des phraseurs, des métaphysiciens bons à jeter à l'eau ». Après les avoir utilisés Bonaparte fut le grand responsable de la stigmatisation des idéologues. Dans *Le Moniteur* du 21 décembre 1812 il affirme : « C'est à l'idéologie, à cette ténébreuse métaphysique, qui, en recherchant avec subtilité les causes premières, veut sur ces bases fonder la législation des peuples au lieu d'approprier les lois à la connaissance du cœur et aux leçons de l'histoire, qu'il faut attribuer tous les malheurs qu'a éprouvés notre belle France »².

Lors d'un affrontement à l'École normale entre Garat et Saint-Martin la nature de l'opposition entre les idéologues et leurs détracteurs est parfaitement située. Garat note que « il ne peut y avoir que deux partis, l'un de ceux qui veulent que la nature soit tout notre mobile, doctrine qu'il m'est impossible de distinguer du matérialisme ; l'autre de ceux qui reconnaissent que nous sommes esprits et que comme tels nous avons mobile en nous-mêmes, lequel mobile est ce que j'ai appelé le sens moral ». Il précise plus loin « les spiritualistes, sont invariablement opposés aux idéologues, et voudraient que nous finissions nos idées avec nos sensations, tandis qu'elles nous sont seulement transmises par nos sensations »³. Combattre les idéologues signifiera à partir du Directoire (institué à l'automne 1795) combattre le matérialisme du XVIII^e siècle, formule qui sera reprise sans aucun changement par tous ceux qui, comme Napoléon, voulaient clore définitivement la période de la philosophie des Lumières.

Dans la formation intellectuelle des idéologues vont compter les thèmes maçonniques qui sont reliés à la plus grande partie de l'héritage des Lumières c'est-

¹Voir Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 1-26. Le groupe disparaîtra en tant que tel autour de 1807-1810.

²Bonaparte eut cette phrase au Conseil d'État en 1812. « Procès du général Malet », in *Causes criminelles célèbres du XIX^e siècle : rédigées par une société d'avocats et de publicistes* (Paris : H. Langlois fils et Cie, 1827 ; Paris : Pourrat frères et Bazouge-Pigoreau, 1834), 2 : 70.

³Voir « Série débats », in *Séances des écoles normales, recueillies par des sténographes, et revues par les professeurs* (Paris : Cercle-Social, 1800), 3 : 85-111.

à-dire l'universalité des valeurs spirituelles et de la culture, la régénération de la société, à réaliser d'abord et avant tout au sommet de la pyramide sociale, la foi dans l'indéfinie perfectibilité humaine qui s'exprimait dans l'écrit sur la perfectibilité de Cabanis. L'action à laquelle les idéologues se sentaient appelés n'était pas seulement strictement politique. Ils étaient parfaitement conscients que la tâche à accomplir était complexe¹. La régénération de la France ne pouvait pas être organisée uniquement au Parlement, mais aussi, à travers tout le pays par un vaste travail d'éducation morale et civile. Ce n'est qu'en s'engageant dans cette œuvre que les idéologues ont cru pouvoir remplir leur fonction d'élites intellectuelles vouées à la défense des principes éclairés. C'est pourquoi, loin de se limiter aux batailles politiques du moment, leur engagement se déploya à tous les niveaux, dans tous les secteurs de la vie nationale, surtout dans le domaine de l'éducation publique. Dans ce programme la vocation pédagogique était l'un des héritages les plus caractéristiques de la pensée du XVIII^e siècle.

Parmi les inspirateurs des idéologues il faut citer Benjamin Franklin. Celui-ci apparaissait comme l'incarnation des idéaux et des méthodes de Bacon. Diderot dans son texte sur les pensées sur l'interprétation de la nature avait donné comme exemple d'un scientifique qui se fondait sur la méthode expérimentale le nom de Benjamin Franklin. Say avait publié la traduction de *La science du bonhomme Richard*, précédée d'un *Abrégé de la vie de Franklin*. Il écrivait :

tout en lui annonçait la simplicité des mœurs anciennes. Il avait quitté la perruque qu'il portait auparavant et montrait une tête digne du pinceau du guide sur un corps droit et vigoureux, couvert des habits les plus simples. Il portait de larges lunettes et à sa main un bâton blanc. Il parlait peu, il savait être simple sans rudesse et sa fierté n'était que le sentiment de la dignité de son être. Un tel personnage était fait pour exciter la curiosité du peuple de Paris, le peuple s'attroupait sur son passage, on demandait : quel est ce vieux paysan qui a l'air si noble ? Et l'on répétait à l'envie : C'est le célèbre Franklin².

La conception de Say est plus pragmatique et moins héroïque ; elle est bien affirmée dans le passage suivant :

¹Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 1-26.

²Voir Benjamin Franklin, *La science du bonhomme Richard, précédé d'un abrégé de la vie de Franklin par Jean-Baptiste Say* (Paris : Renouard, 1795), LX-LXI ; Jean-Baptiste Say, *Œuvres complètes*, 5, *Œuvres morales et politiques*, éd. Emmanuel Blanc et André Tiran et al. (Paris : Economica, 2003), 159-182.

Perdons l'envie et l'espoir de faire de nos concitoyens un peuple de Grecs ou de Romains, nous pouvons être beaucoup mieux que cela. La société moderne n'a pas besoin de déclamations faites d'attitudes grandiloquentes. Il lui faut la prospérité et du bon sens avant tout. Que chacun songe à s'assurer par le travail une vie que les Anglais appelleraient "comfortable" et l'essentiel sera fait. Votre projet de Théâtre pour le Peuple, part d'un bon sentiment, mais sa réalisation aurait des effets contraires à vos vœux. Les Français n'ont que trop le goût du divertissement, ne leur fournissez pas un prétexte honorable de négliger leur métier et leur intérieur¹.

Les idéologues auront tendance à rejeter une grande partie de la philosophie politique de Rousseau, car ils ne sont pas convaincus que le peuple soit réellement capable d'atteindre seul, directement et en tant que tel, ses propres intérêts. Seule l'interprétation, celle pour laquelle le travail législatif doit être confié à des hommes compétents, dûment désignés, les convainc que la volonté générale du peuple trouvera son expression la plus correcte et la plus efficace. Pour autant il serait erroné d'attribuer aux idéologues l'idée d'une conception d'un gouvernement des experts.

La science des philosophes doit précéder l'esprit public, mais sans jamais la perdre de vue. Il existe chez les idéologues un lien précis entre la tendance à la construction politique rationnelle, « juste » et la vocation pédagogique envers le peuple. De là toujours leur référence au théâtre et à son rôle éducateur. Le triomphe auquel ils aspiraient était toujours et seulement celui de la Raison².

Contrairement à Robespierre, les idéologues proposent avant tout d'arrêter la Révolution et de travailler à la consolidation des nouvelles institutions civiles et politiques. Une fois que les privilèges ont été supprimés, le pacte constitutionnel ayant été établi, les organes représentatifs nécessaires mis en place, les réformes judiciaire, administrative et financière engagées, la tâche de la Révolution en tant que telle devrait être considérée comme achevée. Le désir de voir la paix et l'ordre rétablis est accompagné par la volonté de reprendre la fonction d'éducateurs et de dirigeants du peuple auxquels ils n'ont jamais renoncé.

¹Voir Jean-Baptiste Say, *La Décade*, 10 Germinal An V [30 mars, 1796] : 38-44.

²Rappelons que le niveau d'instruction au moment de la Révolution se situe autour de 40 % avec de fortes inégalités entre hommes et femmes et entre régions. Voir François Furet et Wladimir Sachs, « La croissance de l'alphabétisation en France (XVIII^e-XIX^e siècle) », *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 29, n° 3 (1974) : 714-737.

Le contraste avec la perspective élaborée par Robespierre et ses disciples ne pouvait être plus net. Loin de reconnaître à la philosophie – avant tout celle des philosophes – la tâche et le privilège d’inspiration suprême de la nation, il avait mûri en lui-même un jugement fortement négatif sur la fonction que les Lumières avaient exercée. Robespierre avait le mérite d’être parfaitement conscient de cette somme de contrastes tant idéologiques que pratiques : certainement plus conscient que ses adversaires.

Condorcet dira un jour que, pour Robespierre, la Révolution a pris la forme d’un événement plus religieux, presque irrationnel, plutôt que rationnel et philosophique. Dans un terrible portrait, fait le 9 novembre 1792, Condorcet aurait écrit :

C’est que la Révolution Française est une religion, et que Robespierre y fait une secte : c’est un prêtre qui a des dévots. Robespierre prêche, Robespierre censure, il est furieux, grave, mélancolique, exalté à froid, suivi dans ses pensées et dans sa conduite ; il tonne contre les riches et les grands, il vit de peu et ne connaît pas les besoins physiques ; il n’a qu’une seule mission, c’est de parler, et il parle presque toujours ; il crée des disciples, il a des gardes pour sa personne ; [...] il a tous les caractères, non pas d’un chef de religion, mais d’un chef de secte ; il s’est fait une réputation d’austérité qui vise à la sainteté, il monte sur des bancs, il parle de Dieu et de la providence, il se dit l’ami des pauvres et des faibles [...] Robespierre est un prêtre, et ne sera jamais que cela¹.

Pour les idéologues, c’était un travail inspiré par la Raison, préparé selon un processus avant tout intellectuel dans lequel la philosophie avait eu une fonction très importante et qui devait se manifester – et aboutir – dans une série de réformes institutionnelles, politiques et sociales. Pour beaucoup d’entre eux, la Révolution ne signifiait pas rompre avec l’ensemble du monde intellectuel et politique de l’époque des Lumières, mais réaliser les vues et vœux des plus beaux génies de l’Europe. Cela signifiait mener à bien une œuvre réformatrice de perfectionnisme de l’ordre social.

À la fin du XVIII^e siècle l’économie politique devient une science fondamentale pour l’ensemble des acteurs du champ politique et social pour guider les comportements. Elle finit par rejoindre ce qui est proclamé partout comme étant

¹Condorcet in *Chronique de Paris*, 9 novembre, 1792. Cité par Jean Jaurès, *Histoire socialiste* (Paris : Rouff, 1901-1902), 3 : 257, l’attribution à Condorcet est discutée.

l'utilité sociale¹, qui n'a rien à voir avec l'utilité des économistes. Au cours de cette période s'édifie les fondements théoriques d'une société largement basée sur le marché et dans laquelle, selon la perspective des idéologues, les citoyens, dans l'État de droit, seraient pénétrés de l'esprit public et attachés aux vertus républicaines ; ils deviendraient de ce fait des travailleurs prospères et vertueux².

Le mouvement des idéologues va pleinement se développer et assurer son hégémonie pendant une brève période au cours du Directoire et du Consulat. Il fournit à tout un mouvement, celui du libéralisme classique, ses sources et les assises sociales et politiques dont il a besoin. L'instrument de ce travail sera le journal de *La Décade*.

2. Le projet de *La Décade philosophique, littéraire et politique* et des idéologues

Avec la Gironde avaient sombré les publications de théorie politique et sociale, animées principalement par Condorcet : la *Bibliothèque de l'homme public* et la *Chronique du mois*. La *Feuille villageoise* de Ginguené existait encore ; mais son principal rédacteur était en prison à Saint-Lazare³. Un grand nombre de journaux furent interrompus au cours de cette période. Le champ était donc ouvert en l'an II pour un nouveau journal ; mais dans un contexte dangereux. Un

¹Cette utilité sociale a peu à voir avec l'utilitarisme de Bentham.

²Nicolas de Condorcet, « Quatrième mémoire sur l'instruction publique », in *Écrits sur l'instruction publique*, éd. Charles Coutel et Catherine Kintzler (Paris : Édiligr, 1989), 1 ; Michel Bellet et Philippe Solal, éd., *Économie, républicanisme et république* (Paris : Classiques Garnier, 2019) ; Thierry Demals, « Une économie politique de la nation agricole sous la constituante ? », *Revue française d'histoire des idées politiques* 2, n° 20 (2004) : 83-109 ; André Tiran, « Jean-Baptiste Say et la république », in Michel Bellet et Philippe Solal, éd., *Économie, républicanisme et république* (Paris : Classiques Garnier, 2019) : 159-183.

³Ginguené a été emprisonné pendant quatre mois sous la Terreur, du 14 floréal (3 mai 1794) au 23 thermidor, an II (10 août 1794). Sur P.-L. Ginguené, voir Régaldo, *Un milieu intellectuel* ; « Un Breton méconnu : Ginguené fondateur de l'histoire littéraire », in *Missions et démarches de la critique. Mélanges offerts au professeur J.-A. Vier* (Paris : Éditions Klincksieck, 1973) : 78-90 ; Paul Hazard, éd., *Journal de Ginguené (1807-1808)* (Paris : Hachette, 1910). Sur Amaury Duval, voir Elie Bayon, « Amaury Duval et La Décade », *Mémoires de la Société Éduenne* 65 (1927) : 327-333 ; Boulad-Ayoub et Martin, éd., *La Décade*, 1 : 4.

des éléments particuliers propres à *La Décade philosophique, littéraire et politique* réside dans le fait qu'elle n'était pas l'œuvre d'un seul homme mais d'un groupe ; ce qui lui donna une solidité beaucoup plus grande. Fondée dans les mois les plus sombres de la Terreur (le 10 floréal, an II, 29 avril 1794), *La Décade* ne sera pas en mesure de participer activement à la vie civile et politique de la nation si ce n'est après la réaction thermidorienne. Le journal paraîtra sans interruption jusqu'en 1807, sous l'empire, au moment de sa disparition ordonnée par Bonaparte à travers sa fusion avec le *Mercure* de Chateaubriand (journal ennemi de *La Décade*)¹.

Le projet des idéologues² pour *La Décade* remplit en quelque sorte la mission que l'Assemblée nationale avait attribuée aux comités révolutionnaires d'instruction publique. La rubrique la plus importante et la plus régulière de *La Décade* est celle consacrée à l'instruction publique comme « subdivision de l'économie publique ou l'art social » qui tentera d'actualiser la visée éducatrice fondamentale de l'équipe des fondateurs de la revue. Les énoncés du prospectus, rédigé sans doute par Jean-Baptiste Say, mais certainement soumis à tous les fondateurs, définit le rôle de la revue comme devant incarner l'esprit de la Révolution et de la liberté, l'implantation et la propagation des valeurs républicaines, la volonté d'instruire plus que divertir dans le but de régénérer l'esprit public. Les arts et les lettres sont mobilisés pour montrer leur utilité publique. L'économie politique occupe une place importante parmi les disciplines nouvelles dont la revue rend compte, mais l'économie politique dont il s'agit n'est pas celle de la théorie et des spéculations abstraites. Elle s'appuie sur l'expérience, en référence à la physique de Newton, à la méthode de Bacon, sur l'observation et ses applications. L'accent est mis sur la volonté des rédacteurs de faire état très largement des progrès des lois, des sciences, des lettres et des arts dans l'intention de diffuser les connaissances et les nouvelles pratiques tout en nourrissant l'esprit public de l'esprit républicain.

La Décade est aussi directement créée en référence à l'*Encyclopédie*, dont Chénier dit :

Tout fut merveilleux dans cette entreprise : la hardiesse du plan, la beauté du discours

¹Boulad-Ayoub et Martin, édés., *La Décade*, 1 : 1-37.

²Boulad-Ayoub et Martin, édés., *La Décade*, 1 : 18-20, 1-96 ; Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1 : 35-55.

préliminaire, l'un des chefs d'œuvre du siècle ; le nombre, les talents, la renommée, le zèle des coopérateurs ; la rapidité de l'exécution ; l'exécution elle-même, imposante en son ensemble, supérieure en quelques parties, défectueuse, il est vrai, dans plusieurs autres, soit par l'état d'imperfection de quelques-unes des sciences, soit par la surveillance inquisitoriale d'un gouvernement ombrageux. Mais le plus grand bien qu'ait fait l'*Encyclopédie*, c'est d'avoir tracé pour jamais, en France, une ligne de démarcation entre les hommes du mensonge et les hommes de la vérité ; c'est d'avoir rendu publique cette association longtemps secrète d'esprits éclairés, conduits au même but par des routes diverses. Longtemps épars, et tout-à-coup rapprochés, ils se révélèrent l'un à l'autre, ils s'avertirent mutuellement de leur puissance...¹.

C'est bien là que se trouve l'objectif des idéologues.

La Décade s'affirme comme parfaitement acquise à l'idée d'une prospérité croissante, qui devra résulter de la liberté économique, du développement du capitalisme industriel et commercial, de l'emploi des machines ou de l'application de nouvelles techniques, de découvertes scientifiques. *La Décade* justifie l'idéologie du progrès qui prendra toute son ampleur au XIX^e siècle avec l'essor de l'industrie. La revue attire l'attention sur les bienfaits que la société attend de l'économie politique à propos par exemple de la présentation des trois mémoires de Roederer².



2.1. Les origines du groupe de la Décade

¹Marie-Joseph Chénier, « Discours sur les progrès des connaissances en Europe et de l'enseignement public en France », in *Euvres*, (Paris : Guillaume, 1823-27), 4 : 27.

²Voir Pierre L. Roederer, *Mémoires d'économie publique, de morale et de politique* (Paris : Journal de Paris, 1799).

Les origines de ce groupe et la façon dont il s'est constitué peuvent être situés dans le salon d'Auteuil de Madame Helvétius (qui vit jusqu'en août 1800) et auprès de feu Mirabeau à Paris. Chamfort, cheville ouvrière de l'élaboration de *La Décade*, avait été le collaborateur de Mirabeau et Ginguené était ami intime de Chamfort. Ils avaient l'un et l'autre l'expérience du journalisme. Chamfort avait collaboré au *Journal encyclopédique*, au *Journal de 1789* et au *Courrier de Provence* de Mirabeau dans lequel Jean-Baptiste Say remplissait des fonctions de gestion. Chamfort collaborait également au *Mercure* et à *La feuille villageoise*. Ginguené pour sa part avait donné des articles au *Moniteur* et participait à la rédaction du *Mercure* et de *La gazette* et assurait la direction de *La feuille villageoise*¹. Trois autres membres fondateurs de *La Décade* avaient une pratique du journalisme. Andrieux avait collaboré au *Mercure*, au *Moniteur* et au *Conservateur décadaire*. Le Breton avait rédigé en 1792 un *Journal de l'Église constitutionnelle de France*. Soulignons que Chamfort a tenu un rôle important dans la mise au point et l'organisation de *La Décade*, ainsi que dans la définition de son orientation². Le journal était placé sous le double signe de la liberté, sans laquelle il n'existe pas de véritable souveraineté, et de l'ordre sans lequel il n'existe point de liberté durable³. Il s'agissait d'un organe d'éducation civique, destiné à populariser les saines idées politiques avec pour but d'apprendre aux cultivateurs électeurs et éligibles de grandes choses : à juger et à obéir.



2.2. La création de *La Décade philosophique, littéraire et politique*

¹*La feuille villageoise* avait été fondée en septembre 1790 par Cerruti et Grouvelle avec l'aide de Rabaud Saint-Etienne.

²Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1 ; *Un milieu intellectuel* (thèse), 52.

³Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1 : 63.

L'absence d'archives de *La Décade philosophique, littéraire et politique* nous empêche de connaître, en détail, les caractéristiques et les ambitions de ses fondateurs¹. Le journal cependant, soulignait, dans le *Prospectus* des auteurs propriétaires, qu'il fut entrepris par une « Société de Gens de Lettres », pour opposer une résistance à l'ignorance qui menaçait à détruire tous les monuments du génie et des arts. Le *Prospectus* du premier numéro parlait également de la nécessité de suivre le mouvement des lettres, des sciences, des arts mécaniques. Au lendemain de la réaction thermidorienne la bourgeoisie ne devait pas se contenter d'une divulgation plus ou moins superficielle de principes et de notions élémentaires. Rappelons que la Révolution française s'étale sur 10 ans.

C'est pour cette raison que, contrairement aux autres journaux de l'époque, *La Décade* était impliquée dans un travail d'élaboration culturelle et politique, actif et original, fruit collectif d'un groupe d'intellectuels déterminés à assumer l'hégémonie culturelle². Pour cette raison la revue, composée de 64 pages, n'était pas consacrée à un domaine d'intérêts limité. Le champ des sujets et des problèmes traités étaient très vaste. La politique, tant intérieure qu'étrangère, avait une orientation limitée en période de censure, obligée à une grande prudence et à la platitude. La littérature y avait une grande part : poèmes, critique théâtrale, essais, notes, critiques. Très éloignés de la nouvelle littérature romantique, les collaborateurs littéraires de *La Décade* seront en mesure de s'affranchir d'une d'analyse purement rhétorique et grammaticale. Ils demandent un art dramatique et une régénération des lettres. Consciemment insérés dans une bataille culturelle décisive pour le destin des idées auxquelles ils ont cru, ils mèneront une critique littéraire fortement idéologique, visant avant tout à identifier et à discuter des motifs présents dans les textes examinés. C'est le cas de certaines lectures critiques signées par Ginguené ou Fauriel, et menées sur des œuvres célèbres telles qu'*Atala*, le *Génie du Christianisme*, *De la littérature*, *Delphine*, voire la *Philosophie de Monsieur Nicolas* d'un auteur maudit comme Rétif de la Bretonne.

¹Voir Moravia, *Il tramonto dell'illuminismo*, 1-26.

²L'hégémonie culturelle est un concept formulée pour la première fois par Antonio Gramsci qui indique les différentes formes de "domination" culturelle et/ou de "direction intellectuelle et morale" d'un groupe ou d'une classe capable d'imposer aux autres groupes, par des pratiques quotidiennes et des croyances partagées, ses propres points de vue jusqu'à leur internalisation, créant les conditions d'un système complexe de contrôle. Voir Cospito, « Egeomnia-egemonico ».

Le journal, qui paraît de 1794 à 1807, est composé de rédacteurs et de collaborateurs qui partagent presque tous les conceptions de l’“idéologie” et qui vont constituer le foyer principal de la diffusion des idées et de l’action du mouvement des idéologues. Sans doute, depuis l’*Encyclopédie*, aucun autre journal n’a autant contribué, dans aucun autre pays, à établir le pouvoir intellectuel de la presse à côté des autres pouvoirs traditionnels et surtout à lier ce pouvoir à la diffusion des connaissances, à la question de l’instruction publique et de l’éducation du peuple. Le contenu du journal *La Décade* montre comment un nouveau discours sur le social, associant économie et mœurs, sur la base d’une conception de l’intérêt, de l’utilité publique comme fondement essentiel du libéralisme économique et politique aura contribué efficacement à la création d’institutions républicaines et aux mutations politiques, économiques et institutionnelles de la France du XIX^e siècle¹.

À travers la perfectibilité morale, la mise en application des sciences et des savoirs, et la place croissante accordée à l’économie politique, le journal de *La Décade* développe amplement la conception des idéologues. Sous le terme « philosophie » il faut comprendre, outre ses composants traditionnels, comme le définit le premier *Prospectus* « l’économie publique, ou l’art social, avec toutes ses subdivisions, parmi lesquelles l’instruction publique occupera surtout une place importante »². L’idéologie est la science des sciences. Le projet de *La Décade* est systématique et vise à articuler l’homme et le citoyen, l’État et l’instruction, l’éducation, la philosophie des Lumières et les valeurs républicaines. *La Décade* en tant que journal, composé d’articles de politique, de compte-rendu littéraires et artistiques, de mémoires de savants, de spécialistes d’analyse scientifique pluridisciplinaire, d’analyse de situations politiques, constitue non une juxtaposition d’articles mais un tout original et équilibré. Les valeurs qui dominent l’ensemble de cette conception sont celles : de la liberté, du respect de la propriété, d’une existence confortable (néologisme introduit par Jean-Baptiste Say), de bienfaisance, d’intérêt, des lumières, d’utilité publique de prépondérance des sciences et de la philosophie sur les idées religieuses.

Toutefois la politique et la littérature n’épuisaient pas les thématiques de *La Décade*. Elles n’en étaient même pas la partie la plus importante. Ce sont les

¹Moravia, *Il tramonto dell’illuminismo*, 1-26.

²Kitchin, *La Décade*, 1 : 5.

sciences qui sont indispensables à la connaissance et à la transformation de la nature, ainsi que des humains, auxquelles est souvent consacrée la partie la plus pertinente des pages de la revue. Sans oublier l'héritage de l'*Encyclopédie* : c'est pourquoi *La Décade* consacra de nombreuses pages à des thèmes, et à des problèmes, de nature scientifique. Il s'agit souvent d'extraits d'ouvrages de grande envergure. C'est le cas, par exemple, d'articles consacrés aux écrits et aux recherches de Spallanzani et de Lamarck, de Cabanis et de Cuvier, de Berthollet et de Laplace. Il s'agit de penser aussi aux applications pratiques des découvertes scientifiques, dans le cadre d'une sorte de nationalisme économique et de développement de l'activité économique.

La Décade consacre également beaucoup d'attention à la philosophie. Ce devait être une philosophie constituée de connaissances expérimentales et positives. Contre ceux qui suivaient La Harpe, Saint-Martin et théorisaient la nécessité d'un retour de la philosophie à une vocation métaphysique et spiritualiste. *La Décade* insiste sur le lien et la collaboration qui doivent exister entre philosophie et science. Cela voulait dire réaffirmer le poids décisif que la tradition culturelle des Lumières avait eu dans le processus des événements contemporains, en particulier dans leur aspect le plus positif. *La Décade* évoque de nombreuses fois les principaux philosophes, Locke, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Condillac, Diderot, d'Helvétius et d'Holbach.

Des hommes comme Thurot, De Gérando, Garat écriront des articles pour la revue. Cabanis apportera également sa contribution, en publiant entre autres une importante « Lettre sur la perfectibilité »¹. C'est un texte inséré dans un débat en cours qui avait été développé par certains écrits rousseauiens, par l'*Esquisse* de Condorcet, par le *Voyage en Égypte et en Syrie* et *Les ruines* de Volney. La publication de la lettre de Cabanis a une signification précise, semblable à celle que le testament de Condorcet avait en 1794 : « Non, l'espoir de perfectionner l'homme, de rendre, plus sensé, meilleur, plus heureux, n'est point chimérique. Cet espoir, qui confirme les faits bien connus, ne peut pas être écarté [...] par une expérience incomplète et resserrée dans quelques détails »². Cabanis ajoutait que théoriser le progrès signifiait théoriser la nécessité de promou-

¹Voir les ouvrages réunis dans Pierre-Jean-Georges Cabanis, *Œuvres complètes*, éd. François Thurot (Paris : Didot, 1823-1825).

²*La Décade*, 19 Avril, 1800 : 150.

voir la connaissance et l'éducation, ainsi que leurs méthodes : « Si le perfectionnement des idées dépend de celui de l'instruction, le perfectionnement de l'instruction dépend à son tour de celui des méthodes »¹.

Le progrès même de l'humanité était entre les mains de la culture et *La Décade* représentait l'une des principales structures de l'immense travail de perfectionnement et de régénération qui figurait dans les notes et les programmes des idéologues. Examiner les pages des 54 volumes de *La Décade*, publiées de 1794 à 1807, revient à toucher presque toutes les questions politiques et culturelles de cet événement historique complexe qu'est le mouvement des idéologues dans le cadre de la Révolution. Cette lecture ne peut que confirmer le poids exceptionnel du journal dans le contexte de l'histoire du Directoire, du Consulat et de l'Empire.

2.3. Les fondateurs de la Décade

Le groupe fondateur² de la Société constituant *La Décade* compte six membres ; sans prendre en compte celui qui y participe le premier, Chamfort (1741-1794), moraliste du XVIII^e siècle que son pessimisme conduisit à se suicider, en 1794, sous la Terreur et qui ne connaîtra pas la création du nouveau journal. Il faut y ajouter celui qui apportera les fonds nécessaires au démarrage de l'entreprise : le citoyen Aumont. Ginguené raconte qu'après son suicide manqué Chamfort

reprit peu-à-peu quelques-unes de ses habitudes : la plus douce était d'aller voir presque chaque jour le très-petit nombre d'amis qui lui avaient témoigné un intérêt constant dans son malheur. Il prit la ferme résolution de renoncer à ce qu'on appelle la société, et de se concentrer dans ce petit cercle. Il fit avec quelques-uns d'eux des projets de travaux littéraires ; et ce fut presque uniquement pour l'occuper d'une manière utile, que fut conçu le plan du journal intitulé : *La Décade philosophique, littéraire et politique Philosophique*³.

¹*La Décade*, 19 Avril, 1800 : 153.

²Voir Boulad-Ayoub et Martin, éd., *La Décade*, 1 : 18-20.

³Pierre L. Ginguené, « Préface », dans Nicolas Chamfort, *Maximes et Pensées, Caractères et Anecdotes* (Paris : Baylis, 1796) : I-LIII.

Chamfort meurt une vingtaine de jours avant la parution effective du journal consacré à la « liberté » et à la « philosophie » qui développera la plupart de ses idées. Ginguené se chargea ensuite de recruter les fondateurs de la revue.

Les fondateurs de *La Décade* voient dans la Révolution l'avènement d'un monde nouveau, l'émancipation de l'homme ; et pour eux les sciences et les arts devaient également aider à cet avènement. Donc l'art, les sciences, la littérature, toute l'activité intellectuelle ne sont en aucun cas dissociés de la vie réelle de la société, de ses institutions. Ils sont persuadés que le véritable but de l'aventure humaine est le bonheur de l'individu et de la collectivité ; que ce bonheur est conditionné par les Lumières et ils veulent faire de leur revue le centre de convergence et le foyer de diffusion de toutes les connaissances et de toutes les vérités. Populariser l'instruction et les idées saines, morales et politique, atteindre à la fois le membre de l'institut et le cultivateur ou l'artisan évolué, le cadre administratif organisateur telle est leur ambition.

Les fondateurs appartiennent tous, même à des degrés divers, au milieu des idéologues. Il s'agit de : Ginguené, J.-B. Say, Andrieux, A. Duval, Le Breton et Toscan. Déterminés à travailler activement dans la vie civile et politique de la République, la plupart des idéologues occupent des postes de direction dans l'administration ou dans certains ministères, tels que Ginguené et, plus tard, Destutt de Tracy, ou Toscan, Duval, Fauriel, De Gérando, Maine de Biran, Daunou, Volney. Certains d'entre eux occupent des sièges dans des assemblées politiques : Daunou, Garat, Andrieux, Cabanis, Say.

Le projet de *La Décade* – si l'on prend en compte plusieurs thématiques : l'idéologie rationnelle, économique ou politique qui établit les rapports de l'âme et du corps, ainsi que le projet d'une morale fondée sur l'économie (comme Jean-Baptiste Say le développera dans son *Olbie*¹), dans laquelle la dynamique politique devient dépendante de la science économique – est de transformer la société en diffusant largement les connaissances parmi tous les citoyens sachant lire et écrire. Et l'économie devient alors fortement dépendante de la compréhension que les citoyens ont de leur rôle dans l'économie. Le tout repose sur une philosophie morale, nouvelle, axée sur l'utilité sociale, qui confond agents économiques, citoyens et sujet moral.

¹Voir Say, *Œuvres morales et politiques*, 183-236.

2.4. Les rédacteurs et collaborateurs de *La Décade*

Les rédacteurs et les collaborateurs¹ de *La Décade* se retrouvent pour la plupart comme membres de l'Institut, de l'Observatoire, du Bureau des longitudes, du Muséum, des différentes sociétés savantes ; ce sont des médecins, des fonctionnaires, occupant des responsabilités, des savants, des professeurs. Un grand nombre de rédacteurs permanents de *La Décade* occupe des postes à responsabilité dans le ministère de l'intérieur dont dépend l'instruction, les arts et l'économie à cette époque.

Parmi les rédacteurs ordinaires le premier, et le plus important des collaborateurs réguliers qui n'appartenait pas à l'équipe fondatrice, est Horace Say (1769-1799), frère de Jean-Baptiste Say, esprit universel et brillant savant, philosophe, grammairien, publiciste. Horace Say est le rédacteur rigoureux de la section de politique intérieure sous le Directoire qu'il rend extrêmement importante. Théremin, l'auteur de *De la situation intérieure de la République* et publiciste libéral, lui succéda lorsque Horace Say fut envoyé à l'École de génie de Metz. Horace Say rendait compte aussi des ouvrages de mathématiques, de physique, d'astronomie et des travaux de l'École Polytechnique où il enseignait. Il a écrit dans les « Mélanges », notamment une allégorie politique dans le goût des *Troglodytes* de Montesquieu : *Les Érinéens*².

Il fallait un grand nombre de collaborateurs³ pour réaliser l'ambitieux programme de *La Décade*; la seule petite équipe des fondateurs n'était pas suffisante. Il a donc fallu faire appel à de nombreux collaborateurs extérieurs et que chaque fondateur mobilise son propre réseau, ses relations. Les amis les parents les anciens sont mobilisés comme le docteur Daniel Delaroche qui deviendra le beau-père de Horace Say, jeune frère de Jean-Baptiste. Sont mobilisés également les rapports entre collègues et membres d'un même corps ou d'une même

¹On peut se reporter à Régaldo, « Dictionnaire des collaborateurs de *La Décade philosophique, littéraire et politique* », dans *Un milieu intellectuel*. Ce dictionnaire constitue l'appendice II du 2nd volume, et permet de s'informer plus complètement sur les différents auteurs des contributions à la revue. Nous ne prétendons nullement rivaliser avec lui. Bien au contraire nous nous rapportons à son travail pour identifier les signataires des articles que nous avons sélectionnés et pour pouvoir en résumer brièvement l'apport particulier. Signalons enfin que les collaborateurs les plus réguliers étaient rétribués : on sait qu'ils recevaient 24 francs par article.

²*La Décade*, 10 brumaire An III [31 octobre, 1794].

³Boulad-Ayoub et Martin, eds., *La Décade philosophique*, 1 : 40-41

association. Chaque membre fondateur fréquente un milieu particulier. Ainsi Ginguéné fréquente les musiciens, Duval les artistes, Toscan le muséum, Horace Say enseigne à l'école polytechnique. Sur toute la durée de la publication de *La Décade* le chiffre de collaborateurs s'établit autour de 300¹.

De façon plus précise si l'on considère l'activité réelle de ses collaborateurs il y en a une quarantaine, qui pendant un temps assez long, occupe une place comparable à celle des fondateurs dans les différentes rubriques, une centaine n'ont été que des collaborateurs occasionnels, et près de 150 ont fourni une contribution variable. La profession des collaborateurs est constituée pour 20,5 % d'hommes de lettres 17 % de médecins, 8,½ % de naturalistes, 6,3 % d'agronomes, 4,2 % de mathématiciens, 4,2 % d'ingénieurs et 4,2 % de militaires. Si l'on considère l'âge moyen des rédacteurs, en gros 20 % du personnel de la revue à moins de 30 ans, 45 % moins de 40 ans et 70 % moins de 50 ans. Vue la diversité de ses collaborateurs dans une revue de type intellectuel, la tâche de direction n'a pas dû être simple. Elle consistait à maintenir l'unité et la cohésion entre des collaborateurs différents par l'âge, la spécialité et aussi le caractère. Le rédacteur principal (Jean-Baptiste Say) qui avait la tâche de coordonner chaque numéro a dû avoir des qualités de diplomatie, de courtoisie, très développées² pour y parvenir. Le nombre de collaborateurs étrangers fut variable ; il augmenta considérablement à partir de 1799 pour atteindre un sommet en 1802. Les spécialistes de l'Angleterre ne sont pas des collaborateurs de second rang. Jean-Baptiste Say, qui a séjourné à plusieurs reprises en Angleterre à la veille de la Révolution, connaît bien la langue et le pays.

Dans la gestion de *La Décade* c'est à Jean-Baptiste Say, comme nous l'avons déjà indiqué, que revient le plus souvent de traiter des publications sur l'Angleterre, souvent dans la rubrique des *Variétés*, qui bénéficiera de la collaboration de Héléne Maria Williams³, amie de Jean-Baptiste Say. Par l'entremise de Jean-

¹Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1 : 176, affirme qu'il y eut près de 300 sur lesquels il est parvenu à identifier une centaine avec certitude.

²Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1 : 186.

³Gainot, « Helen-Maria Williams ». Voir également Helen-Maria Williams, *Nouveau voyage en Suisse, concernant une peinture de ce pays, de ses mœurs, et de ses gouvernements actuels, avec quelques traits de comparaison entre les usages de la Suisse et ceux de Paris moderne* (Paris : Charles Pougens, 1798). La carrière et l'influence d'Helen-Maria Williams sont à leur apogée sous le Directoire et au début du Consulat. Voir Marcel Dorigny et Bernard Gainot, *La Société des amis des noirs 1788-*

Baptiste Say *La Décade* était en relation avec Genève, en particulier dans les milieux financiers. Trois genevois furent des collaborateurs de *La Décade*. Parmi les grands idéologues ayant donné des articles à la *Décade* on trouve : Pierre-Jean-Georges Cabanis (1756-1808); Antoine-Louis-Claude Destutt de Tracy (1754-1836), Antoine-Louis-Claude Destutt de Tracy (1754-1836), Pierre-Samuel Dupont de Nemours (1739-1817), Dominique-Joseph Garat (1749-1833).

Ce n'est pas un hasard si les principales revues politiques publiées par les idéologues, ou par leurs amis et leurs partisans qui sont nées à cette époque défendent la politique du Directoire. *Le Conservateur*, fondé par la Sarrette sur l'inspiration de Talleyrand, qui venait d'être nommé ministre des Affaires étrangères, était écrit par un groupe d'idéologues. Garat y a tenu la colonne de politique étrangère, Daunou celle de politique générale et intérieure, Chénier y a écrit des articles sur l'esprit public. Enfin, outre Talleyrand, Cabanis y a également collaboré avec des articles sur la culture philosophique allemande. Le journal n'a duré qu'une année, de septembre 1797 à juillet 1798, mais il est parvenu à publier 323 numéros durant cette période.



3. La revue *La Décade*

La collection complète de *La Décade philosophique, littéraire et politique* comprend 54 volumes (en allant jusqu'à 1807); chaque volume représente un trimestre de publication soit 9 numéros de 64 pages, chaque numéro paraissant

1799. *Contribution à l'histoire de l'abolition de l'esclavage* (Paris : Unesco, 1998) : 351 et 368; et Bernard Gainot, « La République et la Pastorale. Autour du *Nouveau voyage en Suisse* de Helen-Maria Williams (1798) », in *La République en voyage, 1770-1830*, eds. Gilles Bertrand et Pierre Serna (Rennes : P.U. de Rennes, 2013) : 265-281.

tous les dix jours, ou décade (selon le calendrier républicain établi le 5 octobre 1793 par la Convention et supprimé par Bonaparte le 1^{er} janvier 1806)¹.

3.1. Les rubriques de *La Décade philosophique, littéraire et politique*

Chaque numéro, comme cela était annoncé dans le Prospectus, était divisé en quatre parties principales consacrées : à la politique, aux sciences, à la littérature et aux arts². Les sciences devaient comprendre deux sections principales : la section philosophique et la section proprement scientifique. Les différentes rubriques étaient divisées en de nombreuses subdivisions : ainsi la science philosophique comportée : la métaphysique, la logique, la morale, l'économie politique sociale et l'instruction publique. Cette section regroupe finalement ce que l'on retrouve à l'institut sous le nom de sciences morales et politiques. En ce qui concerne la répartition des matières, le prospectus indiquait : une partie encyclopédique et variable, une partie fixe d'actualité immédiate. La première était constituée par les grandes rubriques déjà indiquées, la seconde comportait les mélanges, le compte rendu des spectacles de la capitale et l'annonce des ouvrages nouveaux. L'accent est mis sur l'analyse des sciences et de leurs applications, celles qui font le succès des arts mécaniques et de l'économie rurale. Il y a le souci des rédacteurs de défendre la nouvelle philosophie et ses institutions contre ses détracteurs politiques. Détracteurs qui s'acharnent, selon les termes du Prospectus à « faire rétrograder l'esprit humain vers la barbarie et les préjugés ».

La revue fait régulièrement état des activités des nouvelles institutions républicaines comme l'École Polytechnique, le Conservatoire des Arts et Métiers, le Muséum dont elle assure la publicité, et surtout des travaux de l'Institut et des mémoires qui y sont lus. *La Décade* rapporte, jusqu'à l'an IX, le texte même qui est lu par les secrétaires des différentes classes aux séances publiques, résumant les travaux du trimestre : « l'Institut embrasse dans son plan la Physique,

¹Le calendrier républicain est institué pendant la révolution par la Convention le 5 octobre 1793. Il est annulé par Napoléon le 1^{er} janvier 1806 et remplacé par le calendrier grégorien.

²Boulad-Ayoub et Martin, eds., *La Décade*, 1 : 40-41 et Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1.

l'Idéologie, et toutes les Sciences morales : c'est ce qu'on nomme ailleurs Philosophie »¹.

Si l'on envisage la succession des Tables de matières, jusqu'à la date du second *Prospectus*, et au-delà, on se rend compte de la place importante dévolue aux activités de l'Institut national, créé, selon les dispositions de la loi Daunou, pour constituer « l'abrégé du monde savant, [...] corps représentatif de la République des lettres », et qui est effectivement une des réussites les plus éclatantes du Directoire et des idéologues.

La rubrique « philosophie morale et politique » contient pour sa part, sous forme d'essais, ou d'opinions, des prises de position argumentées en faveur des économistes à propos de certains points doctrinaux qu'ils défendent. Les analyses abondent, des travaux des économistes anglais : Young, Smith, Sinclair, puis des Français, Eschassériaux, et surtout Say, tous promoteurs de la liberté économique. On trouve dans le volume IV de *La Décade*, une vigoureuse défense des économistes, sous forme de lettre adressée par Dupont de Nemours², un essai sur « La liberté rendue au commerce » qui répond à celui paru dans le volume II sur « La liberté nécessaire aux progrès de l'agriculture » et auquel fera écho dans le volume VIII un article « Sur l'économie chez les ouvriers ». « La richesse des nations » est analysée dans le volume V en compagnie des « Causes des progrès des nations et vue sur le système des finances »³.

Sont regroupés sous la même rubrique intitulé « économie politique », des textes traitant des débats économiques proprement dits et la question morale comme dans « Olbie : Sur les institutions propres à fonder la morale d'un peuple, ou Ce que devrait être un livre de morale ». On retrouve des analyses considérant « Les causes des progrès des nations » ou « Le système de finances adopté en France et en Grande-Bretagne ». Suivant cette ligne politique *La Décade* se fait également le relais des cours publics, donnés dans les Sociétés qui se forment, telle la Société d'agriculture et d'Économie rurale. Elle expose les théories dont elle se fait le défenseur, en particulier les doctrines du libéralisme économique et du libéralisme politique en matière constitutionnelle. *La Décade* prônera ainsi, au moment de l'élaboration de la Constitution de l'An III, l'ac-

¹*La Décade*, n° 27, 30 prairial, an VIII [18 juin 1800] : 517.

²Voir Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1 : 116 et ss.

³Boulad-Ayoub et Martin, eds., *La Décade*, 1 : 40-41, et Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1.

complissement de trois objectifs : faire appel à l'élite des talents pour représenter la nation, éviter les conflits de pouvoirs, entamer un programme de régénération nationale.

Cette accentuation nouvelle s'accompagne d'une autre, tout aussi décisive, qui joue directement sur l'autre pôle d'insistance des idéologues : la perfectibilité morale. Cabanis dans une « Lettre aux Auteurs de *La Décade philosophique* sur l'Ecole polytechnique »¹ donnera une longue réflexion sur la perfectibilité et les conséquences politiques de l'instruction publique en même temps qu'une définition du programme de l'idéologie comme « science des méthodes ». *La Décade* encourage une conception nouvelle de l'art et à mettre en place un « art républicain », un art engagé conscient de son lien essentiel aux institutions sociales. Cet art doit contribuer au développement du patriotisme, à la régénération politique et à la moralisation de la nation.

Le tout forme un ensemble à la fois théorique et pratique qui répond aux mêmes préoccupations de progrès moral entretenues par les idéologues comme aux finalités régénératrices et républicaines poursuivies dans les programmes des écoles centrales. La répartition et l'importance des différentes rubriques va évoluer au cours des années, ainsi au début la partie politique occupe près des deux tiers de la revue à la fin de *La Décade philosophique, littéraire et politique* elle n'en occupera plus qu'un cinquième voire un sixième.

3.2. Diffusion et implantation de *La Décade philosophique, littéraire et politique*

Dans la constitution de la liste des abonnés possibles de *La Décade* le directeur a dû pouvoir puiser dans les anciens souscripteurs du Courrier de Provence (dont il gérait les abonnements), les lecteurs de la Feuille villageoise de Ginguenné et de l'ancien Mercure. Un journal est une entreprise artisanale, le public est restreint et le prix des abonnements assez élevé. En ce qui concerne les abonnés à *La Décade philosophique, littéraire et politique* le chiffre se situe autour de

¹Publiée dans *La Décade*, 10 brumaire, an VIII [1^{er} novembre, 1799] : 149-159; Boulad-Ayoub et Martin, éd., *La Décade*, 1 : 187-193.

666¹. Il ressort du rapport de Roederer qu'en l'an IX *La Décade* était une grande revue ; la seconde en importance des revues françaises².

La Décade est remarquable par la durée de sa publication et l'ampleur de sa diffusion en province, qui en font le deuxième périodique de France. Mais c'est surtout par les liens étroits tissés avec les sociétés savantes littéraires de France et de l'étranger, ainsi que par la qualité de ses rubriques scientifiques et par son projet de devenir une société philosophique mondiale que *La Décade* développe sa diffusion. C'est une espèce d'internationale des Lumières³.

Parmi les sociétés savantes liées à *La Décade* la première est incontestablement l'Institut et sa classe des sciences morales et politiques. C'est dans son sein que siégeait Ginguéné et Le Breton ; qu'elle y comptait le plus d'amis : Volney, Garat, Cabanis, Daunou, Destutt de Tracy ; tout ceux que Bonaparte désignera sous le nom d'idéologues. On peut ajouter à ces noms ceux de Sieyès, Grégoire, Roederer et Dupont de Nemours. Dans les institutions il faut citer le Lycée républicain qui rouvrira avec la fin de la Terreur. C'était un établissement particulier où on avait le choix entre le salon de lecture, la bibliothèque, une exposition permanente de tableaux, de dessins et de modèles de machines. On pouvait s'y réunir la journée durant et les familles étaient admises. Les séances publiques cherchaient à satisfaire tous les goûts ; à l'issue des habituelles conférences et lectures on pouvait y entendre un concert donné par une association amie. C'était une véritable université libre, où l'on donnait des cours différents d'une année à l'autre, mais très diversifiés, de littérature, de déclamations, de physique, de chimie, d'histoire-géographie, de sociologie, d'anatomie, d'hygiène, de botanique, de minéralogie, de mathématique, d'arts et métier, d'économie rurale, d'italien, d'anglais etc. C'est à Ginguéné que fut conféré le premier cours public d'histoire littéraire professé en France.

¹Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1, considère que les 42 périodiques, non quotidiens du point de vue du nombre des abonnés *La Décade philosophique, littéraire et politique* occupe le cinquième rang, 200.

²Rapport de Roederer sur les journaux à Bonaparte, A.N., Archives Roederer, 29 AP 91 [53]. Roederer, « Rapport fait au premier Consul (fructidor, an XI) ». Voir Jean-Luc Chappay, « Pierre-Louis Roederer et la presse sous le Directoire et le Consulat : L'opinion publique et les enjeux d'une politique éditoriale », *Annales historiques de la Révolution française* 334, n° 4 (2003), <https://doi.org/10.4000/ahrf.867>.

³Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1 : 190-210.

Parmi les sociétés très liées à *La Décade* indiquons encore la Société des observateurs de l'homme, la Société philanthropique et la Société d'encouragement pour l'industrie nationale dans laquelle on retrouvera Jean-Baptiste Say. Ajoutons-y la Société de lutte contre l'esclavage dont fera également partie Jean-Baptiste Say et où il fera admettre son épouse¹. Dans la *Décade* l'esclavage qui avait été aboli (4 février 1794), puis rétabli par Bonaparte (20 mai 1802) est abordé et traité mais sans doute pas autant que l'on aurait pu s'y attendre compte tenu des valeurs défendues par la revue. Cette question qui est au cœur de la politique coloniale de la République puis du Consulat ne fut pas central dans les écrits de la *Décade*. L'engagement personnel des membres de la *Décade*, dont Jean-Baptiste Say, ne semble pas en cause mais sans doute une grande prudence à l'égard de Bonaparte. Cette période est celle où les Idéologues manifestent leur opposition à la politique autoritaire de Bonaparte au Tribunal sur plusieurs questions puis à leur élimination de toutes les assemblées législatives.

Enfin il faut noter les liens avec la franc-maçonnerie. À la veille de 1789, les loges maçonniques en France s'élevaient à 629, dont 63 à Paris seulement, alors qu'une dizaine d'années plus tôt il n'y en avait pas 200. Outre la fidélité à la tradition de l'*Encyclopédie* et des Lumières, outre la vénération de Voltaire, de Helvétius et de Turgot, de nombreux autres liens ont contribué à la cohésion de la Société d'Auteuil. La plupart des idéologues, par exemple, étaient des maçons.

La franc maçonnerie connaissait en France une grande expansion. Chamfort et Ginguéné ont appartenu à la loge maçonnique des Sept sœurs; on y trouve une foule de collaborateurs et de sympathisants des idéologues comme Cabanis,

¹En 1797, la deuxième Société des Amis des Noirs voit le jour sous le nom de Société des Amis des Noirs et des colonies. Elle se réclame de l'héritage de la première, la continuité étant assurée par la présence de membres de la première société : Lanthenas, Grégoire, Servan, Frossard. La loi de départementalisation, issue de la Constitution de l'an III, va inscrire dans la réalité l'abolition de l'esclavage. Voir l'introduction de Bernard Gainot in Marcel Dorigny et Bernard Gainot, *La Société des Amis des Noirs (1788-1799)* (Paris : Unesco/Edicef, 1998), 299-327. La particularité de cette société est que les femmes y sont admises. Helen-Maria Williams, l'épouse de Wadström, celle de Lepage et Madame Oliver y sont admises lors de la séance du 30 brumaire, an VII (20 novembre 1798). La femme de Jean Baptiste Say, Julie Say, est admise au sein de la société lors de la séance du 10 pluviôse, an VII (29 janvier 1799). C'est dans la séance du 29 germinal, an VI (18 avril 1798) que le nom de Say figure pour la première fois sur les procès verbaux des séances de la Société : « Grégoire fait un point d'information; il a remis à Jean-Baptiste Say le mémoire transmis à la société par le général Servan sur la culture du sucre à Batavia ».

Laya, Laromiguière, Fourcroy, Garat, Grouvelle, Guichard, Guyot des Herbiers, Jussieu, Lacepède, Lalande, Moreau de Saint Terry Mary, Barney, Dolomieu etc. : ils sont partisans de la Révolution depuis ses débuts¹, J.-B. Say n'était lui pas franc-maçon.

Les liens de *La Décade* avec l'Italie sont particulièrement intenses. Plusieurs collaborateurs parlent l'italien – tels : Ginguené, Amaury Duval et Jean-Baptiste Say. Amaury Duval avait séjourné à Naples et à Rome, Ginguené ira comme ambassadeur à Turin. Andrieux avait une bonne connaissance de la langue italienne et Say avait été élevé dans son jeune âge à Écully par deux abbés italiens². Les liens de *La Décade* avec l'Italie avaient été plus nombreux et plus intimes qu'avec aucun autre pays et le seront plus encore avec la République éphémère de Naples³ ; où un grand nombre de leurs amis et de républicains périrent après le départ des Français. Ils recevront des hommages appuyés dans la revue. Ainsi il faut noter au cours de cette République Éphémère la création d'un Institut dans le droit fil de l'inspiration des Idéologues et de la Décade⁴. L'Institut national de la République napolitaine de 1799 n'a pas reproduit le modèle français à l'identique. Articulé en quatre classes, plutôt qu'en trois, la classe « Économie politique et législation », qui a réuni en son sein a repris l'héritage d'Antonio

¹Jean-Michel Servet, éd., *Idées économiques sous la Révolution : 1789-1794* (Lyon : P.U. de Lyon, 1989).

²Voici ce que Say écrit dans ses mémoires : « À l'âge de neuf ans, on me mit dans une pension que venaient d'établir à une lieue de la ville, au village d'Écully, un Italien nommé Giro et un abbé Gorati. Leur plan rejetait quelques-unes des pratiques suivies dans les collèges [...] qui s'attribuait la surveillance de tous les établissements d'éducation, et qui redoutait la pernicieuse tendance de l'esprit philosophique du siècle. [...] On nous enseignait l'histoire telle qu'on la trouvait dans les livres de cette époque, c'est-à-dire une fable convenue ; on nous enseignait la grammaire, la langue italienne assez bien, et le latin fort mal. Je peux dire comme Jean-Jacques Rousseau que j'étais destiné à apprendre le latin toute ma vie et à ne le savoir jamais. Du reste les deux chefs de la maison étaient bons envers leurs élèves [...] je ne puis songer sans un profond chagrin à la triste destinée de l'un d'eux. Giro était Napolitain. Lorsque son pays fut arrangé en république dans l'invasion des Français, l'amour de son pays se réveilla chez lui ; il y retourna, il fut patriote zélé, et devint l'un des cinq directeurs de la république napolitaine. [...] On sait quelle fut la triste issue de cette révolution : les Français furent chassés de Naples en 1799. Mon ancien instituteur, après avoir occupé un poste aussi élevé [...] fut pendu ». *Feuilleton du Journal Des Débats*, le 8 Juillet 1890.

³Anna Maria Rao, « L'Istituto nazionale della Repubblica napoletana », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 108, n° 2 (1996) : 765-798 ; Voir également Anna Maria Rao, *Esuli. L'emigrazione politica italiana in Francia (1792-1802)* (Napoli : Guida, 1992).

⁴Voir Rao, « L'Istituto nazionale della Repubblica napoletana », 765-798.

Genovesi et de Gaetano Filangieri, et reflétait les aspirations à un savoir utile et unifié, orienté vers la perfection universelle de l'humanité et à sa libération. L'Institut de Naples n'a pas pu mener à bien ses activités normales dans les circonstances critiques de 1799. Pour beaucoup de ses membres, l'engagement politique et l'engagement scientifique ont coïncidé : le cas napolitain est apparu aux idéologues presque l'emblème de cette République de philosophes qu'ils rêvaient d'établir en France.

Lieu de reconnaissance d'un l'élite professionnelle sécularisée, l'Institut s'est surtout investi dans une mission pédagogique plus large, visant à la diffusion un savoir ouvert à tous, considéré comme un instrument essentiel de l'éducation républicaine et de la régénération humaine. La publication manifesterait une sympathie appuyée à tous les exilés italiens à Paris. Face à Brumaire, les patriotes italiens exilés en France manifestèrent des attitudes différentes. Ils célébrèrent de façon unanime la chute du Directoire, un gouvernement qu'ils considéraient coupable d'une politique de tutelle et d'exploitation des républiques du *triennio* (1796-1799), et donc responsable de leur chute. Ils célébrèrent aussi la prise de pouvoir de Bonaparte, de la part duquel ils attendaient une politique militaire favorable à une nouvelle libération de l'Italie. Mais leur unanimité se brisait quand il s'agissait de juger la nature politique du Consulat. Les patriotes modérés, qui pendant le *triennio* s'étaient opposés aux projets de démocratie radicale des « extrémistes », saluèrent dans Brumaire la fin de tout sursaut révolutionnaire et le retour à l'ordre. Les républicains démocrates, réduits au silence, ne pouvaient que manifester des positions d'attente et cacher leurs critiques et leurs craintes, dont on peut retrouver les traces dans leurs correspondances privées et dans leurs manuscrits, ou dans les rapports de police¹. Les rapports entre les membres fondateurs de la Décade, avec le Directoire n'ont pas toujours été simples.

En effet c'est sans doute avec le gouvernement du Directoire que les membres de la *Décade* et leurs amis ont été les plus impliqués dans l'activité gouvernementale. Toutefois le gouvernement du Directoire ne parvenait pas à l'objectif qui était celui de tous les républicains modérés, dont les membres de la *Décade*, stabiliser l'ordre républicain, terminer la Révolution. Ceci explique les tensions

¹Anna Maria Rao, « Les exilés italiens et Brumaire », *Annales historiques de la Révolution française* 318, (1999) : 713-725.

qui pouvaient apparaître sur telle ou telle question ; et en particulier la *Décade* ne pardonnera pas au gouvernement du Directoire l'abandon de la République de Naples. Même s'il faut noter que s'exprimer dans le cadre d'une revue et porter des jugements sur l'action politique est tout autre chose que d'être directement chargé des affaires de l'État. Les relations avec Bonaparte ont connu deux phases distinctes. La première est celle de l'accession au pouvoir et du consulat ou la mouvance des idéologues et la *Décade* en particulier ont apporté tout leur appui au coup d'État du 18 brumaire. Les membres de la *Décade* et tous les républicains modérés craignaient par-dessus tout le retour des Jacobins les plus à gauche et de tout ce qui avait survécu à l'élimination de Robespierre et des montagnards. Bonaparte fut très habile dans ce sens et mena une véritable campagne de séduction à leur égard, lors de son accession au consulat un grand nombre d'entre eux furent nommés au Tribunal (dont Jean-Baptiste Say) et au Corps Législatif. Mais la volonté politique de Bonaparte de s'assurer un pouvoir exclusif et donc de remettre en cause une grande part des acquis de la révolution de 1789 entraînera la rupture totale en 1802. Parmi les motifs de cette rupture il y a la volonté de Bonaparte de rétablir des tribunaux spéciaux, de réduire les pouvoirs des assemblées législatives, de rétablir l'esclavage.

3.3. Parmi les questions traitées : L'instruction publique et l'économie politique

Cabanis, dans la « Lettre aux Auteurs de *La Décade* » déjà citée¹ donnera une longue réflexion sur la perfectibilité et les conséquences politiques de l'Instruction publique en même temps qu'une définition du programme de l'idéologie comme « science des méthodes » et du rôle des idéologues dans toutes les « parties des sciences et des arts ». Andrieux insiste sur le besoin d'une instruction plus accessible et plus immédiate. Le tout doit former un ensemble théorique et pratique qui répond aux préoccupations de progrès moral des idéologues comme aux finalités régénératrices et républicaines poursuivies dans les programmes des écoles centrales.

¹Voir la note à p. 39.

Dans *La Décade* du 30 ventôse, an VII, Andrieux à l'occasion d'un résumé dans un article de politique intérieure : « Opinion sur l'Instruction publique dans les Écoles primaires présentée aux Cinq-Cents », insiste sur la distinction à faire entre éducation et instruction, l'instituteur ayant à viser avant tout l'éducation du cœur et de la conscience morale. Dans une série d'articles consacrée en 1796 à l'histoire des rapports et des débats sur l'instruction publique pendant la Révolution, les auteurs, en particulier Ginguéné, se rangent aux intentions de la loi Daunou¹, en faisant une grande part à l'organisation des fêtes et des exercices destinés à former le cœur des élèves, et par là l'esprit public.

3.4. Économie politique et formation laïque et républicaine

L'économie politique et l'art républicain, pour combiner sciences et mœurs, esprit public et progrès des Lumières, sentiment et intellect, vont se rejoindre sous la cause fédératrice de l'éducation philosophique, laïque et républicaine. Celle-ci va occuper les rubriques de *La Décade*, depuis la parution du second *Prospectus* jusqu'à presque la fin de la publication, à l'occasion surtout de la « bataille » sur l'organisation des Écoles centrales, mais aussi lorsque *La Décade* combat le retour, sous toutes ses formes, des idées religieuses². Il n'y a pas d'esprit public, constate Amaury Duval avec Théremin, Celui de l'Ancien Régime a disparu, mais il n'a pas été remplacé. La force et l'artifice n'y changeront rien etc. C'est « des choses mêmes que doit sortir « un esprit public » qui vaudra mieux que celui que nous pouvons faire et que celui que nous pouvons rappeler. [...] Pour qu'une nation possède un esprit public, il faut que le peuple soit attaché au régime par les liens de l'intérêt et du sentiment »³.

Pour *La Décade* là où le désordre et l'insécurité règnent dans les Finances, il ne peut y avoir que marasme, disette et anarchie des égoïsmes. Horace Say, d'esprit très moderne, professe même que les convulsions politiques ont presque toujours une cause première économique. Pour lui, la Révolution ne sera pas terminée tant que l'économie ne sera pas en expansion et qu'il restera par suite,

¹La loi Daunou (du nom de son inspirateur Pierre Daunou) est une loi sur l'instruction publique adoptée par la Convention le 3 brumaire, an IV (25 octobre 1795).

²Voir Boulad-Ayoub et Martin, eds., *La Décade philosophique*, 1 : 40-80.

³Voir *La Décade* « Politique intérieure », 30 vendémiaire, an V [21 octobre, 1796], 182-183.

des sans-emplois. Il invite instamment le gouvernement et les Conseils à régler leurs mesures sur ce principe¹.

Ce qui frappe dans les premières années de la publication de *La Décade*, c'est l'importance de la place accordée aux sciences, à la publication d'essais, de botanique, de morale, aux analyses des ouvrages de Franklin, à la morale et aux changements des mœurs qu'on espère en relation avec le changement de gouvernement. On fait grand cas de la réflexion sur la morale publique, sur l'institutionnalisation des fêtes, l'exaltation du travail et l'éloge de la liberté rendue au commerce et à l'industrie, véritables ferments du progrès social et de la perfectibilité individuelle. Les référents aux classiques sont toujours Condorcet et Condillac. Quant au débat sur le Sauvage de l'Aveyron², il a tenu pour les idéologues, rationnels et physiologistes le même rôle rassembleur que la question des modes de connaissance de l'aveugle pour les Encyclopédistes.

Dans *La Décade* la rubrique sur l'économie ne recouvre pas ce que nous entendons par là aujourd'hui. On y trouve aussi bien des comptes rendus d'ouvrages théoriques, en particulier anglo-saxons, que des articles sur des questions pratiques de mise en application de procédés techniques industriels, de transport ou de techniques agricoles ou artisanales particulières. L'économie politique et l'art républicain, associant sciences et mœurs, esprit public et progrès des Lumières, sentiment et intellect, deviennent la cause fédératrice de l'éducation philosophique, laïque et républicaine, parmi les rédacteurs de la rubrique d'économie.

4. Le rôle de Jean-Baptiste Say

La vie de Ginguené se confond pratiquement avec celle de *La Décade* mais il n'en a pas été le directeur (c'est Say qui va assumer ce rôle), ni même le rédacteur en chef. Jean-Baptiste Say était le benjamin de *La Décade* – né le 5 janvier 1767, il avait près de 20 ans de moins que Ginguené. Cette différence d'âge est importante dans une période troublée comme celle de la Révolution française,

¹*Ibidem*.

²Victor de l'Aveyron est un enfant sauvage français, peut-être né dans le Tarn vers 1790, trouvé dans l'Aveyron en 1797, alors qu'il a environ douze ans. Il meurt à Paris en 1828. Voir Jean-Luc Chappey, *Sauvagerie et civilisation. Une histoire politique de Victor de l'Aveyron* (Paris : Fayard, 2016).

où les changements furent nombreux et très rapides. Il avait publié en 1789 une brochure *De la liberté de la presse*¹ ; mais c'est par ses relations du côté protestant genevois qu'il s'était retrouvé dans le réseau de Mirabeau, avec Clavière, Reybaz, Étienne Dumont². La *Biographie portative des contemporains* indique que le plan de la revue aurait été au moins en partie concerté dans sa dimension matérielle entre Chamfort, Ginguené et Say³.

Say fut investi de la rédaction générale. C'est le terme qu'utilise la revue : ce n'est pas une fonction de rédacteur en chef, fonction qui n'y existait pas ès qualités et qui aurait impliqué une sorte de supériorité alors que dans la conception des fondateurs de la revue une parfaite égalité devait régner entre les membres du groupe. En outre l'orientation générale de la revue était de fait assurée par Ginguené, principal « auteur de l'entreprise » comme le désigne le second *Prospectus* de 1800, et dont la vie se confond avec celle de *La Décade*. Cela correspond assez bien à la fonction de Jean-Baptiste Say dans *La Décade* : il est chargé à la fois de la coordination de chaque numéro, de compléter les rubriques manquantes, d'assumer la responsabilité administrative et financière du journal et sans doute dans une première phase la responsabilité de l'imprimerie et donc la charge d'assurer la sortie de la revue.

Le rédacteur principal joue en somme un rôle de coordonnateur, préparant le journal et exécutant les décisions communes prises aux réunions décadaires. Les auteurs-propriétaires, de leur côté, s'engagent à fournir régulièrement des articles dont la longueur minimum sera plus tard fixée à six pages et sont intéressés pour un sixième chacun aux bénéfices de la revue. Say fut aussi le premier « directeur »⁴ que remplaça, en 1800, Amaury Duval lorsque Say fut appelé au Tribunat. Duval va alors renforcer ses liens avec Ginguené ; ces deux per-

¹Say, *Œuvres morales et politiques*, 145-157.

²Voir J. Benetruy, *L'atelier de Mirabeau, quatre proscrits genevois dans la tourmente révolutionnaire* (Paris : Picard, 1962).

³Régaldo, *Un milieu intellectuel*, 1 : 89 indique que la *Biographie portative des contemporains* est en général très bien informée sur le personnel de la revue.

⁴Dans sa correspondance : « Say, Directeur de la Décade » en 27 nivôse de l'an III [16 janvier 1795] et le 24 prairial, an IV de la République [12 juin 1796], collection privée A. Heertje, Amsterdam. Puis sur les lettres du 26 fructidor [an V -12 septembre 1797] il signe « Say rédacteur de la décade », ce qui n'est pas nécessairement en contradiction car dans les deux premiers cas ils s'agit de gestion des envois et des abonnements et dans l'autre d'un échange sur une traduction de l'anglais. On peut donc supposer que Say usait de l'un ou l'autre titre selon la nature du sujet de la lettre.

sonnes refusant les mondanités, avec une affinité personnelle et intellectuelle qui les faisait se fréquenter en dehors des relations de travail. Il est remarquable que Say et son épouse aient été systématiquement associés à cette sociabilité. Le milieu intellectuel de *La Décade* était aussi celui d'une amitié entre les trois principaux animateurs du journal¹ : Duval, Say, Ginguené.

La contribution de Jean-Baptiste Say à la revue n'est pas du tout celle de l'économiste, ce que l'on aurait pu attendre compte tenu de sa formation de négociant. Sa découverte de l'économie politique était récente ; elle remontait à sa fonction de secrétaire de Clavière, où il indique, dans ses mémoires, avoir lu la richesse des nations d'Adam Smith. En fait dans sa fonction de rédacteur principal il intervient dans tous les domaines, en particulier dans celui du compte rendu des pièces de théâtre, de la littérature, de la parution d'ouvrages scientifiques, sur la politique intérieure, la poésie etc. C'est bien sur lui que repose la confection de chaque numéro, pour obtenir les articles dans les délais prévus, gérer leur transmission à l'imprimerie et le bon à tirer. Bref il assume à la fois les fonctions de directeur du journal, de secrétaire général et de rédacteur pour une multitude de rubriques. Ce qui signifie qu'il avait des qualités d'organisateur mais qu'il était aussi en mesure, dans la conception globale de chaque numéro, de mettre en œuvre l'orientation politique de la revue, de solliciter des collaborations et des articles en fonction de cette orientation.

Say se référait plutôt à Franklin ou à Swift. Le premier surtout lui agréait, il en a traduit plusieurs textes pour la revue : par exemple, « Lettre de Franklin à l'auteur d'un journal (sur l'art d'économiser le temps et l'argent en se levant et en se couchant avec le soleil »², « Lettre sur les mariages entre jeunes gens »³, « Pétition de la main gauche, à tous ceux qui ont des enfants à élever »⁴. En l'an II, l'Imprimerie des Sciences et Arts où s'imprimait *La Décade*, publiait *La Science du Bonhomme Richard* précédée d'un *Abrégé de la vie de Franklin* et suivie de son interrogatoire devant la Chambre des Communes. *La Science du Bonhomme Richard* était traduite par F.-A. Quétant et J.-B. L'Ecuy,

¹Marcel Dorigny, « La correspondance entre Pierre-Louis Ginguené et Amaury Duval : amitié et fidélité républicaine » In *Ginguené (1748-1816) : Idéologue et médiateur* (Rennes : P.U. de Rennes, 1995).

²*La Décade*, 30 fructidor, an III [16 septembre, 1795] : 549-555.

³*La Décade*, 20 prairial, an V [9 juin, 1797] : 483-486.

⁴*La Décade*, 10 pluviôse, an VI [29 janvier, 1798] : 227-228.

l'*Interrogatoire* en grande partie par Dupont de Nemours ; quant à l'Abrégé, comme nous l'avons déjà remarqué, il avait pour auteur Jean-Baptiste Say¹. C'est probablement lui aussi qui traduira la seconde partie de *l'Autobiographie de Franklin* parue pour la première fois dans *La Décade*². Les nombreuses traductions d'ouvrages ou de journaux anglais insérées dans *La Décade* ont encore, la plupart, Say pour auteur. Et avant que La Chabeaussière (1752-1820) n'entre à la revue, c'est encore lui qui s'occupe de la rubrique « Spectacles ».

Ses articles de *La Décade* quand ils sont signés, le sont : "S.", "J.-B. S." ou encore "Boniface Veridick". En plus de ses fonctions de rédacteur principal, Say s'occupe, surtout aux débuts de *La Décade*, d'un peu toutes les rubriques, mais il se charge en particulier des articles de politique intérieure, dans lesquels il traite des réformes pénitentiaires à effectuer, ou des secours publics à organiser ; il publie encore dans la rubrique *Mélanges* (dont il est, avec Andrieux et Duval, le grand contributeur) des contes moraux. Son esprit pratique le pousse à contribuer aux articles techniques ou de sciences appliquées ; il examine les nouvelles machines et en conseille l'utilisation aux agriculteurs. *La Décade* saura assurer la publicité (c'est Charles Thérémin qui s'en chargea dans un compte rendu publié le 20 ventôse, an VIII [10 mars, 1800]) de sa brochure *Olbie, ou essai sur les moyens de réformer les mœurs d'une nation*, qui répondait aux préoccupations mêmes de morale pratique de la revue, ou encore de son *Traité d'Économie politique*, auquel trois longues « Lettres » sont consacrées, en plus de deux analyses. *Olbie* est, sous forme de fable économique-morale, la réponse à la question que posait l'Institut, en 1797, pour le prix de la Classe des sciences morales et politiques : « Quels sont les moyens les plus propres à fonder la morale d'un peuple » ? Say, qui ne gagna pas le concours³, avait développé la thèse d'une morale scientifique fondée sur l'économie politique. Ce n'est que plus tard, au début du Consulat, nommé Tribun, que Say est devenu une figure en vue, même si, plus modéré que ses amis du groupe des idéologues. Il a ensuite travaillé sur son *Traité d'économie politique*, dont la publication en 1803 déplut à Napoléon.

¹Say, *Œuvres morales et politiques*, 159-182

²*La Décade*, 30 pluviôse, an VI [18 février, 1798] : 345-358. Voir Bernard Faÿ, *L'esprit révolutionnaire en France et aux États-Unis à la fin du XVIII^e siècle* (Paris : Champion, 1924) : 298-299.

³Voir le rapport de Ginguéné à la Classe des sciences morales et politiques, *La Décade*, n° 14, 20 pluviôse, an VIII [20 février, 1800] : 263-267 ; Boulad-Ayoub et Martin, éd., *La Décade philosophique*, 4 : 70-73.

Say participe activement aux combats contre l'Église. Le prêtre est le fourrier attiré du despotisme et l'ennemi de la République. Le 30 germinal, an III dans un article il relate la parution d'un nouveau journal, les *Annales de la religion*, il fait une critique en règle dans le sens voltairien de la religion et de ceux qui la soutiennent. Au moment du Directoire *La Décade* s'oppose assez franchement aux thermidoriens de droite. Say reprend à son compte la conception de Condorcet des élections à deux degrés avec scrutin de présentation puis scrutin définitif. Elle admet également la nécessité de réserver la plénitude des droits aux citoyens intéressés à la conservation des institutions. Pour Jean-Baptiste Say et les idéologues, l'élite se définit par les talents et non par la fortune. Ainsi Duval ne propose d'autres conditions à l'obtention du droit de cité que celle de savoir lire et écrire, avoir plus de vingt-trois ans, habiter la France depuis plus de cinq ans, exercer un métier, un art, ou avoir prouvé l'honnêteté de ses moyens d'existence depuis dix ans. On retrouve dans l'essai *Olbie* de Jean-Baptiste Say une conception voisine mais où la condition pour être électeur et être éligible est celle de posséder un certain nombre de connaissances, et bien sûr de savoir lire et écrire. Quant à l'éligibilité, *La Décade* défend dans certains articles le principe, défendu par Mirabeau, de la réserver aux citoyens ayant déjà occupé des fonctions administratives ou judiciaires.

5. Conclusion : La fin de *La Décade*

La fin de *La Décade philosophique, littéraire et politique* va d'ailleurs bientôt sonner. Son état que décrit Ginguéné en mai 1807 est lamentable :

Ce journal est un peu en désarroi : des cinq associés primitifs (Toscan s'est retiré) Say a entrepris une grande manufacture à Auchy, dans le département du Pas-de-Calais ; Le Breton est tout occupé de son ambition et de sa fortune ; Andrieux de ses comédies, de son École polytechnique et de sa cour de Naples [Joseph Bonaparte lui avait donné le titre de bibliothécaire avec une pension de 6000 francs] il vient même de nous donner sa démission formelle et de se retirer tout à fait. Amaury Duval est absorbé par la rédaction générale, par son bureau à l'Intérieur et par quelques entreprises littéraires. Il n'y avait donc pour soutenir cette pauvre ex-Décade que les collaborateurs étrangers¹.

¹Hazard, éd., *Journal de Ginguéné*, 83.

Le mouvement des idéologues disparaîtra à la suite de l'ascension de Napoléon Bonaparte qui va chercher à détruire tout ce qu'ils avaient construit : élimination du Tribunal, dissolution des Écoles centrales, réorganisation punitive de l'Institut avec la suppression de la classe des sciences morales et politiques et la dispersion de ses membres, restauration de l'université.

Au moment de l'Empire, *La Décade philosophique, littéraire et politique* perdra son nom et toute référence dans ses en-têtes à l'ère républicaine ; ses rubriques consacrées aux institutions révolutionnaires disparaissent de même que ses tableaux de l'actualité politique se réduisent progressivement à presque rien. Toute la vie du journal semble se réfugier dans les échanges de Lettres d'abonnés portant surtout sur des ouvrages politiques, rubrique qui échappe plus facilement à la censure.

Que conclure de *La Décade* sinon que cette revue acharnée à participer activement à la formation de l'homme nouveau et du citoyen régénéré aura su, en dépit des pressions politiques, sous la Terreur et le Bonapartisme, en dégager la leçon politique durable : l'avenir comme le sens des innovations – que celles-ci soient scientifiques, politiques ou culturelles, elles reposent inconditionnellement sur la force et le maintien des institutions qui les portent et où elles s'actualisent. Le rôle de l'instituteur républicain est d'instituer l'être humain rationnel et souverain, ce dans le cadre d'une société des égaux, de fonder l'État, c'est-à-dire mettre en ordre pour et par des fondations pour mettre debout et édifier par l'usage du jugement. Seule cette action peut opérer la métamorphose d'un lecteur en électeur à travers la médiation d'une école. Ce service public du savoir est la condition de possibilité pratique d'une souveraineté républicaine. La connaissance du politique exige une politique de la connaissance, et l'institution scolaire publique, de l'École normale aux académies centrales en passant par l'Institut national et par l'École polytechnique, en est l'incarnation concrète. Il n'y a d'universel que savant ; la citoyenneté se définit par la compétence experte (lire, écrire, compter) d'une intelligence : elle seule rend apte à juger, décider, légitimer. Tout autre fondement (l'autorité, la coutume, la foi, la tradition, l'habitude, etc.) n'appartient pas à la souveraineté républicaine et alimente le despotisme de l'anarchie. Say se consacrera à l'élaboration de l'économie politique, qu'il poursuivra au-delà de la *Décade*, et qui sera marquée par une spécificité française, qui jaillit de l'expérience de la Révolution, dont le milieu des Idéologues et la *Décade* furent un laboratoire politique et intellectuel.

Les idéologues ont le mérite de nous rappeler les fondations de l'État républicain et de ses institutions, et par là même aussi ses manques. Ils ont constitué l'épine dorsale des institutions publiques de l'État. Savants et hommes politiques, ils répondent à la question centrale : Comment unifier, faire agir et diriger une population hétéroclite, souvent versatile et parfois émeutière ? Comment faire un peuple souverain durablement ?

Jean-Baptiste Say aura contribué sa vie durant à l'établissement de la République sans accepter de places officielles dans l'appareil d'État, sans titres de noblesse (comme nombre d'autres Idéologues). Son républicanisme s'est fondé sur le développement et la diffusion des connaissances du fonctionnement de la société dans toute la population. Dans la dernière partie de sa vie il se concentrera sur la nécessité de développer, à côté de celui de l'économie politique, une analyse scientifique du rôle de l'État. Il n'y a jamais eu chez lui de promotion d'un ordre spontané issu de la logique du marché. Il est resté jusqu'à sa mort athée, matérialiste intraitable, républicain, fidèle à l'inspiration de Condorcet, animé de la conviction que des hommes éclairés sur leur véritables intérêts peuvent construire une société libre et fraternelle.

Bibliographie

- La Décade philosophique, littéraire et politique* (29 avril 1794 au 21 septembre 1807).
La feuille villageoise (30 septembre 1790 au 2 août 1795).
« Procès du général Malet » in *Causes célèbres du XIX^e siècle : rédigées par une société d'avocats et de publicistes*, 1 : 27-72. Paris : H. Langlois fils et Cie, 1827.
Séances des écoles normales, recueillies par des sténographes, et revues par les professeurs, 3 : 85-111. Paris : Reynier, 1800.
Andrieux, François. « Helvétius, ou la vengeance d'un sage ; comédie en un acte et en vers ». In *Œuvres*, 1 : 165-66. Paris : Nepveu, 1818-23.
Balayé, Simone et Candaux, Daniel, éd. *Le Groupe de Coppet. Actes et documents du deuxième colloque de Coppet. 10-13 juillet 1974*. Genève-Paris : Slatkine-Champion, 1977.
Bayon, Elie. « Amaury Duval et *La Décade* », *Mémoires de la Société Éduenne* 65 (1927) : 327-333.
Bellet, Michel et Solal, Philippe, éd. *Économie, républicanisme et république*. Paris : Classiques Garnier, 2019.

- Benetruy, Joseph. *L'atelier de Mirabeau, quatre proscrits genevois dans la tourmente révolutionnaire*. Paris : Picard, 1962.
- Blanc, Emmanuel. « De l'intérêt égoïste à l'empathie, vers de nouveaux fondements pour l'économie politique ? », *Journal of Interdisciplinary History of Ideas* (2020) [à paraître].
- Boulard-Ayoub, Josiane, éd. *La Décade philosophique comme système 1794-1807*. Rennes : P.U. de Rennes, 2018.
- Cabanis, Pierre-Jean-Georges. *Coup d'œil sur les révolutions et sur la réforme de la médecine* [1802]. In *Œuvres philosophiques*, éd. Claude Lehec et Jean Cazeneuve, Corpus général des philosophes français, 44, 2. Paris : PUF, 1956.
- . *Œuvres complètes*, édité par François Thurot. Paris : Bossange-Didot, 1823-1825.
- . *Rapports du physique et du moral de l'homme* [1802]. In *Œuvres philosophiques*, éd. Claude Lehec et Jean Cazeneuve, Corpus général des philosophes français, 44, 1. Paris : PUF, 1956.
- Chamfort, Sébastien-Roch Nicolas. *Maximes et Pensées, Caractères et Anecdotes*, éd. Pierre L. Ginguené. Paris : Baylis, 1796.
- Chappey, Jean-Luc. « Les Idéologues face au coup d'Etat du 18 brumaire, an VIII. Des illusions aux désillusions », *Politix* 14, n° 56 (2001) : 55-75.
- . *Sauvagerie et civilisation. Une histoire politique de Victor de l'Aveyron*. Paris : Fayard, 2016.
- . « Pierre-Louis Roederer et la presse sous le Directoire et le Consulat : L'opinion publique et les enjeux d'une politique éditoriale », *Annales historiques de la Révolution française* 334, n° 4 (2003) [En ligne]. <https://doi.org/10.4000/ahrf.867>
- Chénier, Marie-Josèphe. « Discours sur les progrès des connaissances en Europe et de l'enseignement public en France ». In *Œuvres*, 4 : 27. Paris : Guillaume, 1823-27.
- . « Tableau historique de la littérature française ». In *Œuvres posthumes*, 3 : 59-60. Paris : Guillaume, 1824.
- Chevalier, Jean-Claude. « Les Idéologues et le style », *Histoire Épistémologie Langage* 4, n° 1 (1982) : 93-97.
- Condillac, Etienne Bonnot De. *Traité des sensations. Augmenté de l'extrait raisonné du Traité des sensations*. In *Œuvres de Condillac, revues et corrigées par l'auteur*. Paris : Ch. Houel, 1798.
- Condorcet, Jean-Antoine-Nicolas de Caritat. *Œuvres complètes de Condorcet*. Brunswick-Paris : Vieweg, Henrichs *et al.*, 1804 ; réimpr. Lexington : Ulan Press, 2012.
- . « Quatrième mémoire sur l'instruction publique ». In *Écrits sur l'instruction publique*, éd. Charles Coutel et Catherine Kintzler, 1 : 150-171. Paris : Édilig, 1989.
- Cospito, Giuseppe. « Egegonia-egemonico nei *Quaderni del carcere* (e prima) », *International Gramsci Journal* 2, n° 1 (2016) : 49-88.

- Cuoco, Vincenzo. *Essai historique sur la Révolution de Naples*, texte établi par Antonino de Francesco, édition bilingue. Paris : Les Belles Lettres, 2004.
- Damien, Robert. « Les idéologues ou le démon des Lumières (1789-1830) », *Médium* 11, n° 2 (2007) : 154-167.
- Demals, Thierry. « Une économie politique de la nation agricole sous la constituante ? », *Revue française d'histoire des idées politiques* 2, n° 20 (2004) : 83-109.
- Destutt de Tracy, Antoine-Louis-Claude. « Mémoire sur la Faculté de penser ». In *Mémoires de l'Institut national des sciences et arts, Classe de Sciences morales et politiques*, 1 : 324-26. Paris : Baudouin, an VI.
- *Projet d'éléments d'idéologie*. Paris : Didot, 1801.
- *Œuvres complètes*, vol. 3, *Éléments d'idéologie. Idéologie proprement dite*, éd. Claude Jolly. Paris : Vrin, 2012.
- Dorigny, Marcel. « La correspondance entre P.-L. Ginguené et Amaury Duval : amitié et fidélité républicaine ». In *Ginguené (1748-1816) : Idéologue et médiateur*, éd. Eduard Guittou, 130-146. Rennes : P.U. de Rennes, 1995.
- Dorigny, Marcel et Gainot, Bernard. *La Société des Amis des Noirs (1788-1799)*. Paris : Éditions Unesco/Edicef, 1998.
- Faÿ, Bernard. *L'esprit révolutionnaire en France et aux États-Unis à la fin du XVIII^e siècle*. Paris : Champion, 1924.
- Furet, François et Sachs, Wladimir. « La croissance de l'alphabétisation en France (XVIII^e-XIX^e siècle) », *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 29, n° 3 (1974) : 714-737.
- Franklin, Benjamin. *La science du bonhomme Richard, précédé d'un abrégé de la vie de Franklin par Jean-Baptiste Say*. Paris : Renuard, 1795.
- Gainot, Bernard. « Helen-Maria Williams, médiatrice culturelle dans *La Décade philosophique* », *La Révolution française* 12, 2017 [en ligne] <https://doi.org/10.4000/1rf.1714>
- « La République et la Pastorale. Autour du *Nouveau voyage en Suisse* de Helen-Maria Williams (1798) ». In *La République en voyage, 1770-1830*, Gilles Bertrand et Pierre Serna, 265-281. Rennes : P.U. de Rennes, 2013.
- Garat, Dominique-Joseph. « Leçons d'analyse de l'entendement, art de la parole, littérature, morale ». In *L'École Normale de l'an III*, vol. 4, *Leçons d'analyse de l'entendement, art de la parole, littérature, morale : Garat – Sicard – La Harpe – Bernardin de Saint-Pierre*, éd. Jean Dhombres et Béatrice Didier. Paris : Édition Rue d'Ulm, 2008.
- *Mémoires historiques sur le XVIII^e siècle, et sur M. Suard*. Paris : A. Belin, 1821.
- Ginguené Pierre-Louis. *Histoire littéraire d'Italie*, Paris : L.-G. Michaud, 1811-1824.
- Gramsci, Antonio. *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*. Turin, Einaudi, 1952.
- *Textes*, éd. André Tosel. Paris : Éditions sociales, 1983.

- Grossi, Paolo. *Pierre-Louis Ginguené, historien de la littérature italienne*. Berne : Peter Lang, 2006.
- Guitton, Édouard. *Ginguené (1748-1816) : idéologue et médiateur*. Rennes : P.U. de Rennes, 1995.
- Gusdorf, Georges. *La conscience révolutionnaire : les idéologues*. Paris : Payot, 1978.
- Hazard, Paul, éd. *Journal de Ginguené, 1807-1808*. Paris : Hachette, 1910.
- Helvétius, Claude-Adrien. *Le Bonheur, poème en 5 chants..., précédé d'une Préface, ou Essai sur la vie et les ouvrages de M. Helvétius*. Londres : M***[Saint Lambert], 1772.
- Jaume, Lucien. *L'individu effacé ou le paradoxe du libéralisme français*. Paris : Fayard, 1997.
- Jaurès, Jean. *Histoire socialiste*. Paris : Rouff, 1901-1902.
- Kennedy, Deborah. *Helen Maria Williams and the Age of Revolution*. London : Associated University Presses, 2002.
- Kennedy, Emmet. *A Philosopher in the Age of revolution. Destutt de Tracy and the Origins of 'Ideology'*. Philadelphia : The American Philosophical Society, 1978.
- Kitchin, Joanna. *Un journal philosophique : La Décade (1794-1807)*. Paris : F. Paillart, 1965.
- Lecoutre, Jean-Claude. « Le discours pédagogique des Idéologues et l'héritage de la pensée du XVIII^e siècle », *Revue du Nord* 78, n° 317 (1996) : 895-903.
- Marx, Karl. *Œuvres*, 3, *Philosophie*, éd. Maximilien Rubel. Paris : La Pléiade, Gallimard, 1982.
- Marx, Karl et Engels, Friedrich. *La sainte famille ou Critique de la critique critique, contre Bruno Bauer et consorts*. Paris : Éditions sociales, 1969.
- Moravia Sergio. « Dall'«Homme-machine» all'«Homme sensible». Meccanismo, animismo e vitalismo nel secolo XVIII », *Belfagor* 29, n° 6, (1974) : 633-647.
- . *Il tramonto dell'Illuminismo, Filosofia e società nella società francese (1771-1810)*. Roma-Bari : Laterza, 1986.
- . « La mauvaise étoile historique des idéologues ». In *Les idéologues. Sémiotique, théories et politiques linguistiques pendant la Révolution française*, eds. Winfried Busse et Jürgen Trabant, 3-6. Amsterdam-Philadelphie : John Benjamins, 1986.
- . « "Moral-Physique" : Genesis and Evolution of a "Rapport" ». In *Enlightenment Studies in Honour of Lester G. Crocker*, eds. Alfred J. Bingham et Virgil W. Topazio, 163-174. Oxford : Voltaire Foundation, 1979.
- Nemo, Philippe. « A. Destutt de Tracy critique de Montesquieu : le libéralisme économique des idéologues », in *Romantisme* 36, n° 133 (2006) : 25-34.
- . « Ces Idéologues qui ont fait la République », *Le Monde*, 16 mars 1981.
- Nicolet, Claude. « L'Institut des idéologues », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 108, n° 2 (1996) : 659-676.

- Plongeron, Bernard. « Nature, métaphysique et histoire chez les idéologues », *Dix-huitième Siècle* 5 (1973) : 375-412.
- Potier, Jean-Pierre et Tiran, André. « L'édition des *Œuvres complètes* de Jean-Baptiste Say », *Cahiers d'économie politique / Papers in Political Economy* 57, n° 2 (2009) : 151-173.
- Rao Anna Maria. *Esuli. L'emigrazione politica italiana in Francia (1792-1802)*, Napoli : Guida, 1992.
- . « L'Istituto nazionale della Repubblica napoletana », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 108, n° 2 (1996) : 765-798.
- . « Les exilés italiens et Brumaire ». *Annales historiques de la Révolution française*, n° 318 (1999) : 713-725. <https://doi.org/10.4000/ahrf.1991>
- Régaldo, Marc. « Lumières, élite, démocratie : la difficile position des idéologues », *Dix-huitième Siècle* 6 (1974) : 193-207.
- . « Un Breton méconnu : Ginguené fondateur de l'histoire littéraire ». In *Missions et démarches de la critique. Mélanges offerts au professeur Jean-Antoine Vier*, 78-90. Paris : Éditions Klincksieck, 1973.
- . *Un milieu intellectuel : la Décade philosophique (1794-1807)*, Thèse, Lille : Université de Lille, Champion, 1976.
- . *Un milieu intellectuel : la Décade philosophique (1794-1800)*, Paris : Champion, 1978.
- Rieucan, Jean-Nicolas. *Nature et diffusion du savoir dans la pensée économique de Condorcet*, thèse, université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 1997.
- Roederer, Pierre-Louis. *Mémoires d'économie publique, de morale et de politique*. Paris : Journal de Paris, 1799.
- . *De la philosophie moderne et de la part qu'elle a eue à la Révolution française*. Paris : Journal de Paris, 1799.
- . « Sur la nouvelle édition des *Œuvres* d'Helvétius ». In *Œuvres*, 4 : 470. Paris : Didot, 1853-1859.
- . *Rapport de Roederer sur les journaux à Bonaparte*, A.N., Archives Roederer, 29 AP 91 [53].
- Say, Jean-Baptiste. « Mémoires », *Feuilleton du Journal des Débats*, 8 Juillet, 1890.
- . *Œuvres complètes*, 5, *Œuvres morales et politiques*, éd. Emmanuel Blanc et André Tiran *et al.* Paris : Economica, 2003.
- . *Œuvres complètes*, 6, *De La Décade à la Revue Encyclopédique*, éd. Philippe Steiner, Jean-Michel Servet et André Tiran. Paris : Economica, 2020 [à paraître].
- . *Œuvres complètes*, 8, *Œuvres littéraires*, éd. Emmanuel Blanc et Carole Boulai. Paris : Economica, 2020 [à paraître].
- Schlieden-Lange, Brigitte et Knapstein, Franz. « Les Idéologues avant et après Thermidor », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 271 (1988) : 35-59.

- Servet, Jean-Michel, éd. *Idées économiques sous la Révolution : 1789-1794*. Lyon : P.U. de Lyon, 1989.
- Steiner, Philippe et Jacoud, Gilles. « Introduction. De l'importance de l'enseignement selon Jean-Baptiste Say ». In Jean-Baptiste Say, *Œuvres complètes*, vol. 4, *Leçons d'économie politique*, 9-47. Paris : Economica, 2003.
- Stendhal. *Histoire de la peinture en Italie*. Paris : Arbelet, 1924.
- Teyssseire, Daniel. « Des Idéologues contre l'excès des mots », *Mots* 16 (1988) : 155-173.
- Tiran, André. « Jean-Baptiste Say et la république ». In Michel Bellet et Philippe Solal, éd., *Économie, républicanisme et république*, 159-183. Paris : Classiques Garnier, 2019.
- Vincent, Bernard. « Les idéologues de la fin de l'idéologie », *Revue Française d'Études Américaines* 16 (1983) : 75-84.
- Welch, Cheryl B., *Liberty and Utility. The French idéologues and the Transformation of Liberalism*. New York : Columbia U.P., 1984.
- Whatmore, Richard. *Republicanism and the French Révolution. An Intellectual History of Jean-Baptiste Say's Political Economy*. Oxford : Oxford U.P., 2000.
- Williams, Helen-Maria. *Nouveau voyage en Suisse, concernant une peinture de ce pays, de ses mœurs, et de ses gouvernements actuels, avec quelques traits de comparaison entre les usages de la Suisse et ceux de Paris moderne*. Paris : Charles Pougens, 1798.
- Woodward, Lionel D. *Une adhérente anglaise de la Révolution Française : Hélène-Marie Williams et ses amis*. Paris : Champion, 1930.
- Zoppi, Sergio. *Ginguené journaliste et critique littéraire*. Torino : Giappichelli, 1968.



Donaldson Brothers (Five Points, NY), carte publicitaire La mode sous le Directoire, après 1870